

MARI LIBRE? MARI ESCLAVE? Monique MILLER NE SAIT PAS LEQUEL DES DEUX ELLE AIME

(page 5)

Radiomonde et TELEMONDE

Vol. XVI — No 46

MONTREAL, 16 OCTOBRE 1954

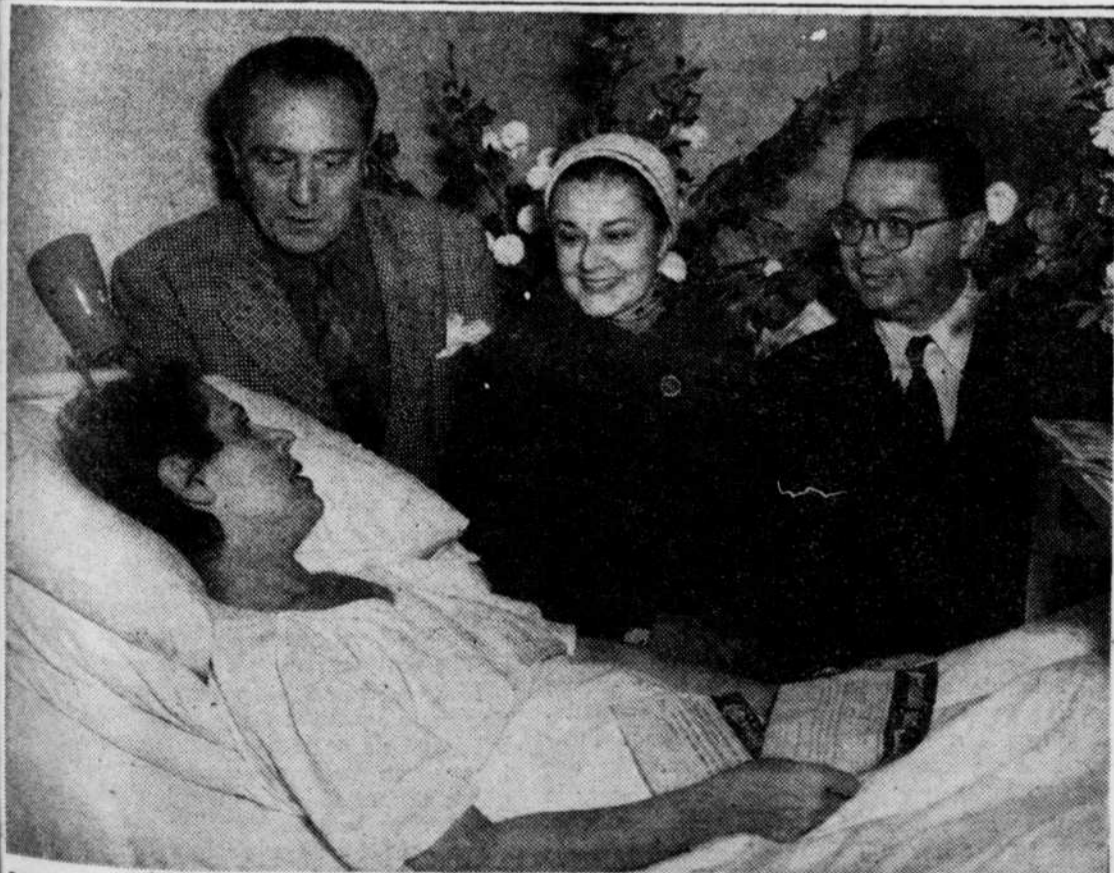
10 cents

LES PLOUFFE VONT PAYER

\$30,108 EN IMPÔT!



L'oncle Albert fera bien de guetter son argent... car une jolie "gold-digger" essaiera de jouer avec ses sentiments, pour ensuite lui faire dépenser ses sous. L'oncle Albert, c'est, évidemment, le personnage de ce nom dans la télémission "14, Rue de Galais" et la "gold-digger" (incarnée par Janine Fluet, ci-haut) se nommera Lucie Brodeur, jeune veuve aguichante et blasée. "14, Rue de Galais", un texte d'André Giroux, est une réalisation Jean Boisvert.



Lors du dîner donné à l'Alliance Française, on crut tout d'abord que les convives étaient treize à table! Cela sema la panique chez certaines de ces dames. On refit le compte et l'on constata que l'on n'était que douze... A ce moment, le téléphone sonna... Lucette Robert, la 13e, en se rendant au Ritz, avait été victime d'un accident d'auto. La voici sur son lit d'hôpital avec une double fracture à la jambe gauche, des fractures moyennes à la jambe droite et des contusions par tout le corps. Les amis venus la réconforter de leur amitié, on les aura reconnus: François Rozet, Gisèle Schmidt et Gérard Danis.



Jean Claude Deret et sa femme n'étaient pas sitôt rentrés de France qu'ils s'empressèrent de se diriger au théâtre du Gesù. On sait que Jean-Claude est, au théâtre la doublure de Jean Gascon et qu'il remplace actuellement celui-ci atteint de furonculose, dans "Les Hussards"

16

16

16

Radiomonde et TELEMONDE

"le seul périodique exclusivement consacré à la radio
et à ses artistes"

Rédaction et administration: 211, Gordon
Verdun — PO: 6-3569

MEMBRE
DE L' 

10c le numéro

\$3.50 par année

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe
par le Ministère des Postes, Ottawa."

Égalité d'horaire à la TV

DES LECTEURS nous font part d'une situation qu'ils ne présentent pas à la Télévision. Ils se plaignent du fait que le spectateur de langue française est moins favorisé que celui de langue anglaise, quant à la durée du spectacle du soir.

Nous avons compilé les horaires de CBFT et de CBMT. Nos lecteurs ont raison. La fin des émissions au canal 2 est, à l'exception du samedi, fixée à onze heures et deux minutes. Au canal 6, la fermeture va beaucoup plus tard dans la nuit.

Ainsi, les amateurs de langue anglaise peuvent voir à partir de 11 h. 15: "Duffy's Tavern" (lundi); "Crown Theatre" (mardi); "Douglas Fairbanks presents" (mercredi); "Fabian of the Yard" (jeudi); "CBMT Revival Night" (vendredi); Wrestling from Chicago, (samedi) et nouvelles de dernière heure à 12:20; "U.N. Newsreel" (dimanche).

En nous faisant constater cette inégalité à leur détriment, nos lecteurs ne cherchent certes pas — et nous en sommes convaincus — la petite bête.

Ils obéissent à un certain sentiment de frustration bien naturelle. Ils se sentent moins bien traités que les autres, sans qu'il ne soit question de jalousie chez eux.

Cette réaction est inévitable dans un pays où le bilinguisme est à la base même de sa constitution. Chaque groupement ethnique surveille étroitement ses prérogatives et se rebiffe s'il y a préférence pour l'autre.

Nous ne faisons écho à ces récriminations que pour soumettre aux autorités compétentes un motif de mécontentement — du moins de mauvaise humeur — chez le public canadien-français contre sa vidéo. Il est, d'ailleurs, très facile de faire disparaître ce motif, en donnant également à la TV aux deux groupes qui forment la majorité de la population de Montréal.

On dira que cela est bien petite querelle! Ce sont souvent les petites différences d'opinions qui amènent les grands embarras.

Nous soumettons la question aux autorités de la Société Radio-Canada qui saura, sans nul doute, y répondre en égalisant la durée de ses émissions sur ses deux postes de Télévision.

A chacun sa portion et tout le monde sera content.

René-O. BOIVIN

**Vous souvenez-vous
IL Y A DIX ANS
DANS RADIOMONDE**

"Il est question, paraît-il" écrit notre collaborateur, MOZAILLE, de l'érection d'une salle de concerts à Montréal. N'allons pas croire, cependant, que le projet soit en voie de réalisation immédiate. Ah! non, il n'y a pas encore de plan bien défini. Un comité, formé de ceux qui dirigent les destinées de la musique de la Métropole, a rencontré tout simplement le Conseil économique de ce qu'on appelle le Plus-Grand-Montréal et lui a soufflé à l'oreille, si l'on peut dire, qu'il y avait urgence à construire une salle de 2,700 à 3,000 sièges, dans un endroit idéal où les musiciens n'auraient pas à craindre les bruits insolites comme, par exemple, ceux que l'on entend à proximité d'un terminus de chemin de fer. (On en parle encore de cette salle de concerts nécessaire, comme on en parlait il y a dix ans... il y a trente ans...)

Grande nouvelle: Jacques Auger, Sita Riddez et Huguette Oligny partiront pour Hollywood afin de remplir un contrat avec la M.G.M. pour doubler en français certains films américains. Le contrat est de deux ans. (A la veille du départ, l'entente est annulée, le général de Gaulle exigeant que ce soient des Français qui fassent ce travail).

MADELEINE OZERAY, venue à Montréal pour y tenir le rôle vedette dans le film: "Le père Chopin", est partie pour l'Argentine après des scènes acrimonieuses avec les producteurs, auxquels elle dû verser \$1,500 de dédit. Denyse Saint-Pierre l'accompagne pour se joindre là-bas à une tournée de théâtre français... Banquet à Jean Desprez "pour sa magnifique collaboration" à "Jeunesse Dorée". Des personnages du temps, il n'y a, semble-t-il, que Francine (Andrée Basilières) qui soit demeurée en vedette. D'après Yvette Kaplan, Jean-Paul Nolet est devenu le favori des dames avec son émission: "L'Heure féminine" à CHLN, aux Trois-Rivières. (Si l'on s'en fie à Nicole Germain, il a la même faveur à Radio-Canada...)

L'ARCHIVISTE



"SH-H-H... FÉLIX LECLERC!"
«Sh-h-h... Félix Leclerc!»

Le Baluchon de ROB

IL Y A DES CHOSES COCASSES dans la vie. Ripley en a rassemblé une collection innombrable dans sa chronique: «Croyez-le ou non».

J'emprunte son titre pour raconter, sous forme dialoguée, une anecdote authentique dont mon sosie, René-O. Boivin, demeure encore stupéfait. Voici le sketch. M. Boivin répond au téléphone:—

ELLE:—Vous êtes bien monsieur Boivin de "Radiomonde"?

LUI:—Oui, madame.

ELLE:—Je suis mademoiselle Van X.... (Pourquoi révéler son nom? Sauvons-lui l'embarras). Je suis belge et je viens de débarquer au Canada. Je suis artiste-peintre, mais ce n'est pas mon seul métier. Je suis journaliste. J'ai collaboré à un grand nombre de publications. J'ai mené des grandes enquêtes sociales et autres.

LUI:—C'est très intéressant, mademoiselle... Que puis-je faire pour vous?

ELLE:—Voilà, monsieur, dans ce nouveau pays, il faut que je gagne ma vie. Je ne peux pas perdre de temps. J'aimerais pouvoir vendre des articles à votre journal. J'ai même un papier tout prêt pour publication dans votre prochaine édition.

LUI:—A! oui. De quoi s'agit-il?

ELLE:—J'ai assisté à la première des «Hussards» au Théâtre du Nouveau-Monde. J'ai préparé la critique du spectacle...

LUI:—(DECONTENANCE) Ah! oui... (IL NE VEUT PAS SIGNALER LA GAF-FE)

ELLE:—Et j'ai des photos de la représentation... car je suis aussi photographe.

LUI:—(RETICENT) Il y a déjà au journal un titulaire de la chronique du théâtre.

ELLE:—(COMME SI ELLE N'AVAIT PAS COMPRIS) Je peux vous apporter ma critique dès maintenant. Il ne faudrait pas qu'elle perde de son actualité.

LUI:—(COMPLETEMENT ABASOURDI) (VOULANT SE DEFILER) Mademoiselle, je n'ai autorité en ce qui concerne l'engagement du personnel. D'ailleurs, j'ignore si notre budget nous permet d'utiliser de nouveaux collaborateurs.

ELLE:—Oh! il n'est pas question d'argent. Je vous offre texte et photos à titre gracieux.

LUI:—Mademoiselle, vous ne trouvez pas cela injuste de votre part envers vos confrères canadiens, qui gagnent leur vie dans les

journaux canadiens, d'offrir de les remplacer gratuitement?

ELLE:—Oh! vous savez, c'est simplement une question de mettre le pied à l'étrier, n'est-ce pas?

INTERROMPONS ce dialogue qui n'est qu'un résumé d'une conversation interminable, au cours de laquelle la jeune femme expose aussi ses projets pour la radio et la télévision canadiennes, où elle espérait pénétrer par le même système de «gratuité». Elle désire y tenir emploi de scripter... comme ça!

Il est évident que cette personne vient peine de poser pied sur les quais de Montréal, sinon, elle n'aurait pas commis la bêtise de s'adresser à celui qui tient dans RADIOMONDE — à tort ou à raison — la rubrique du théâtre pour lui offrir de le remplacer tout simplement — sans exiger de rémunération. Elle montre aussi beaucoup de naïveté, en voulant — elle, étrangère au pays — faire critique du théâtre au Canada suivant les réactions des Canadiens.

Ce petit incident témoigne-t-il d'un état d'esprit chez un certain nombre d'immigrants? Le Canada français est-il, pour eux, la Terre promise où la meilleure moisson doit leur revenir de toute nécessité? Cela paraît vraisemblable. Le Secrétaire de l'Union des artistes pourrait nous fournir une documentation étonnante sur les prétentions inadmissibles d'importés qui se proclament comédiens et demandent leurs admissions dans le syndicat, sans apporter de preuves qu'ils sont du métier. Et puis, pour réussir, pas de scrupules sur les services gratuits ou à rabais, bref en pleine doctrine: «Ote-toi de là, que je m'y mette». Ce moyen de parvenir expliquerait peut-être bien des choses... Question de mettre le pied à l'étrier, n'est-ce pas?

Le Canada n'est pas en Afrique. Le Blanc Européen n'y a pas le prestige qu'il pourrait avoir dans les colonies de Noirs à l'état sauvage. Nous l'accueillons dans un pays civilisé et riche s'il veut bien s'y établir et s'accommoder de notre abondance et de notre hospitalité.

Mais qu'il ne croit pas que sa simple apparition nous convainc de sa supériorité; lui donne la liberté de se frayer parmi nous un passage à coups de coude et de petites transactions de genre exposé ci-haut; qu'enfin, elle ne lui confère pas le droit d'exiger les plus hautes situations dans tous les domaines, même celui de l'administration.

Nous n'aimons pas les flibustiers.

La FAMILLE PLOUFFE va payer \$30,108 en impôt!

En signant leur contrat pour la deuxième saison des "Plouffe", les membres de la désormais célèbre famille ont obtenu les cachets les plus élevés dans toute l'histoire de notre TV. Ces cachets, le public en a déjà été informé, sont de \$200 par émission, soit \$400 par semaine, si l'on tient compte que les Plouffe seront vus en français et en anglais.

Un cachet d'importance, cela devient une nouvelle d'importance. Et tous les chroniqueurs n'ont pas manqué de faire écho à cette nouvelle: les "plouffe" gagneront \$400 par semaine.

Il y a, malheureusement, l'envers de la médaille. Dans le cas d'un comédien, cet envers de la médaille, c'est l'impôt. Il travaille pendant des années, comme comédien obscur, et mange plus souvent qu'à son tour de la vache enragée.

Son talent se développe, il acquiert du métier et tout d'un coup, il émerge. C'est la réussite, artistique et aussi, financière. L'impôt suit de près. L'éternel impôt, particulièrement cruel pour ceux qui réussissent.

Que paieront les "Plouffe" en impôts? Plus que les \$30,108 mentionnés dans le titre du présent article. Faisons le calcul.

Il y a, dans la famille Plouffe, six personnes: le père, la mère et les quatre enfants, trois garçons et une fille.

En outre, le contrat prévoit un septième personnage, qui variera selon les émissions (nous verrons, à tour de rôle, Jean Duceppe, Janine Mignolet, Jacques Lorrain, Gilles Pellerin, etc.).

En tout, cela fait sept personnages à \$400, soit \$2,800 de cachets par semaine.

De plus, il y a le cachet de l'auteur, Roger Lemelin, qui est de \$1,200 pour les deux versions, française et anglaise. Cela donne un total \$4,000.

Les tables de l'impôt établissent le montant de l'impôt, d'après le revenu hebdomadaire, jusqu'à \$230. Au delà de ce montant, on établit l'impôt par pourcentage.

Au delà de \$230 par semaine, l'impôt fédéral sur le revenu est de 17 pour 100. A cela il faut ajouter l'impôt provincial de 2.3 pour cent. En somme, les retenues à la base, pour les comédiens de la famille Plouffe, seront de 19.3 pour cent.

Le reste du calcul est simple. Sur un montant total de \$4,000, l'impôt de 19.3 p. 100 donne \$772 par semaine. Au bout de 39 semaines, nous arrivons à \$30,108.

Ces \$30,108 ne représentent pas tout l'impôt, mais seulement la partie du revenu retenue à la base, par l'employeur. Si un membre de la famille Plouffe a d'autres revenus (lequel n'en a pas!), le pourcentage de l'impôt augmentera.

Si l'on calcule qu'à \$400 par se-

maine pendant 39 semaines, chacun des "Plouffe" gagnera \$15,600, les \$30,108 d'impôt représentent le salaire annuel de deux comédiens. On pourrait presque dire que, la famille Plouffe prise dans son ensemble, deux de ses membres travailleront pour rien pendant 39 semaines, à cause de l'impôt.

C'est extraordinaire, n'est-ce pas?

Un jour fatidique que jeudi le 7 octobre...

Mme Lucette Robert a eu un accident d'automobile et Mme Fanny Berthiaume perd un diamant!

Après ces exercices de lutte que j'avais eus à soutenir au magasin Dupuis Frères, et dont vous lirez les détails dans une autre colonne, je me hâtai d'aller faire un bref raccord à ma toilette pour me rendre au Ritz.

Là, attendaient la presse fémi-

nine, les membres du conseil de l'Alliance Française: Madame Robert Choquette la directrice, Monsieur Marcel Nougier trésorier, M. Jean C. Lallemand le président et M. Jean Houper le secrétaire.

Là nous attendait aussi, un merveilleux dîner à la française avec éclairage de bougies et bons vins. Au moment de nous mettre à table Madame Choquette nous fit remarquer que nous allions être treize! Ce chiffre là, ne me convient pas du tout. Comme je devais me rendre au théâtre ensuite et tenter de passer chez Livia Sylva pour y admirer les bijoux de Madame Gabor mère, j'en profitai pour décider que je n'avais hélas pas le temps de manger!

Ma feinte ne trompa personne et Margot Choquette recomptant ses convives décida alors que nous étions douze. Celle qui aurait été la treizième en l'occurrence, Lu-

cette Robert, ne s'étant pas présentée.

Nous n'étions pas sitôt assises, que le téléphone sonnait. Un message arrivait apprenant que Lucette venait de se faire renverser à l'intersection de deux rues et qu'on la transportait d'urgence à l'hôpital. Nous ne savions pas encore la nature de ses blessures, plus tard on nous apprit que la malheureuse journaliste avait une double fracture du tibia à la jambe gauche, de nombreuses moins sérieuses fractures à la jambe droite et que son corps était couvert de contusions!

Notre pensée ne fût vraiment détournée de la sienne, que lorsque le président nous parla de la saison de l'Alliance. Elle débutera avec la conférence de M. Robert Garric, écrivain, sociologue, professeur qui parlera du théâtre de Jean Anouilh.

En novembre un professeur de l'Université d'Aix en Provence, Monsieur Robert Guyon retracera un grand amour dévasté celui d'Adèle et de Victor Hugo. Au cours du même mois, un banquet sera organisé à la louange du Juge Fabre Surveyer membre régulier depuis 52 ans. On se propose également, et la chose mérite qu'on s'y arrête, de célébrer les mérites de la troupe du Théâtre du Nouveau Monde, qui célèbre samedi dernier le troisième anniversaire de sa fondation. Une manifestation publique serait alors organisée, afin d'aider au prestige de cette compagnie qui ses efforts louables et son intelligente compréhension de notre mentalité a su doter Montréal, de spectacles réguliers de haute classe et de bon ton.

La soirée musicale de l'Alliance Française sera donnée cette année le 8 février et Monsieur Léopold Simoneau en fera les frais.

Sur demande du public, les conférences commenceront désormais à 8 h. 45 précises, et les cartes de membres donnent toujours droit d'entrée pour trois personnes. Papa, maman la bonne... ou moi... peuvent y aller sans ambages.

Plusieurs conférenciers de marque seront entendus au cours de la saison, nous nous ferons un plaisir d'en parler au fur et à mesure ou l'Alliance les présentera.

(Suite à la page 9)

Entre la radio et la TV...

Ford a choisi son Radio-Théâtre

La huitième saison du "Radio-Théâtre Ford" a recommencé, jeudi dernier. La formule restera la même: Ford présentera, en adaptations d'une heure, les grandes oeuvres du répertoire français et étranger.

La huitième saison du "Radio-Théâtre Ford" marque une date. En effet, en 1954, on trouve peu d'émissions commanditées d'une heure qui durent encore, après 8 ans.

Mais la huitième de "Ford" marque aussi un choix. Et ce choix est, à certains égards, significatif.

Ceux qui sont placés pour percevoir les bruits des coulisses savent qu'à un certain moment, la compagnie Ford a étudié la possibilité de commanditer, à la place du radio-théâtre, une émission de TV.

En ce moment, la grande vogue, chez les commanditaires, c'est la

télévision. Il faut dire que très souvent, la commandite d'une émission de TV s'est révélée très fructueuse. Le cas de la cigarette Player's en est un exemple. Le hockey Esso Imperial en est un autre.

Il est donc normal que la compagnie Ford ait un moment songé à se lancer, elle aussi, du côté de la télévision. Le nouveau moyen de communication accapare, actuellement, la crème de la commandite, le soir.

Un grand quotidien de Toronto a écrit que le commanditaire, à la TV, n'est pas libre d'acheter l'émission qu'il veut. Au lieu d'obtenir le genre d'émission qu'il

désire, il aurait le choix, toujours selon le même journal torontois, entre l'émission que lui offre Radio-Canada... et rien du tout.

M. Davidson Dunton a nié l'exactitude de ces avancés. Dans le cas de Ford, qui a opté pour la radio, la décision repose sur un autre facteur. Conseillée en ce sens par son agence, la compagnie a décidé, semble-t-il, qu'elle pouvait — actuellement, en tenant compte même de l'extension prise par la TV — atteindre plus d'acheteurs possibles par la radio, même le soir, que par la télévision.

Le cas Ford n'est pas isolé, d'ailleurs. Aux Etats-Unis, nous voyons Chrysler commanditer, à grands frais, une émission d'une heure à la radio. On avait sonné trop tôt, semble-t-il, le glas de la radio du soir.

Que faut-il en conclure? Pour l'avenir lointain, que la TV ne "tuera" pas la radio (pas plus que la radio n'a fait disparaître le journal) mais qu'il y aura partage du public, entre ces deux moyens de communication.

Et pour l'avenir immédiat, c'est que la décision de la compagnie Ford ramène sur nos ondes une émission de qualité, qu'il aurait été regrettable de voir disparaître. Le "Radio-théâtre Ford" avait sa place sur nos ondes; il est heureux qu'on la lui ait gardée.

Clément FLUET

Si Charles Trenet fait de la Télévision...

... ce ne sera pas avant le 30 octobre parce que son contrat avec ses agents ne le lui permet pas.

Actuellement en vedette "Chez Gérard" à Québec, Trenet donnera des concerts, au Plateau, les 26, 27, 28, 29 et 30 octobre prochain.

Les admirateurs de Trenet devront donc assister à ces concerts s'ils veulent être surs d'entendre leur idole, cet automne.



Au cocktail offert par l'agence Cockfield, Brown, plusieurs artistes sont allés trinquer en l'honneur de la huitième saison du "Radio-Théâtre Ford". Parmi les nombreux assistants, il y avait (de gauche à droite): Janine Fluet, J. C. Hammond, de Cockfield Brown, Denise Provost, Arthur Griffith, de l'agence. Dans un autre coin, Jean-Paul Nolet et Miville Couture causaient avec M. et Mme Paul Legendre. Sur un divan, Jean-Paul Dugas et Jeanne Frey écoutent Marjolaine Hébert narrer une anecdote. Sur une chaise, un autre Hébert prénommé Paul (aucun lien de parenté) écoute lui aussi son homonyme.

L'HISTOIRE DE DIEU

DEUT., 3, NOMBR., 32
DIVISION DU PEUPLE DE DIEU.

P. Xuyare

EN ATTENDANT DE PÉNÉTRER DANS LA TERRE PROMISE, LES ISRAÉLITES CAMPENT À L'EST DU JOURDAIN DANS LES PAYS QU'ILS VIENNENT DE CONQUÉRIR.



LES CONTRÉES DE JAZER ET DE GALAAD SONT EXCELLENTES POUR LE BÉTAIL.



OR, LES TRIBUS DE RUBEN ET DE GAD POSSÈDENT DE FORT BEAUX TROUPEAUX. LEURS CHEFS VIENNENT TROUVER MOÏSE.



CE PAYS EST FERTILE. NOUS VOUDRIONS QU'IL NOUS APPARTIENNE EN PROPRE.

NOUS SOMMES PRÊTS À RENONCER À NOTRE PART DE LA TERRE PROMISE.



ALLEZ-VOUS LAISSER VOS FRÈRES COMBATTRE SEULS POUR PÉNÉTRER DANS LA TERRE PROMISE ET VOUS DEMEURER CONFORTABLEMENT INSTALLÉS ICI ?



NON, MOÏSE, NOUS COMBATTRONS AVEC EUX.

NOUS NE REVIENDRONS ICI QUE LORSQU'ILS AURONT LA VICTOIRE.



C'EST BIEN DANS CE CAS. MAIS TENEZ PAROLE / SINON, DIEU VOUS CHÂTIERA.



LES GUERRIERS DE MANASSÉ FINIRENT LA CONQUÊTE ET CHASSÈRENT LES AMORRHÉENS.



LA TRIBU DE MANASSÉ SE JOINT À CELLES DE GAD ET DE RUBEN ET DEMEURE À L'EST DU JOURDAIN. MÊME DIVISÉES, LES DOUZE TRIBUS D'ISRAËL CONTINUERONT DE N'ÊTRE QU'UN PEUPLE : LE PEUPLE DE DIEU.

A SUIVRE

Ecoutez "L'HISTOIRE DE DIEU" à 1 h. 30, les dimanches, à CKVL — CKCV — CKTR — CJSO — CHLT — CHEF — CFDA — CHRL

Monique Miller nous parle de la 'Liberté' qu'une femme doit donner à son mari

Il ne se passe guère de jours que l'on entende dans les discours, les discussions, prononcer le mot Liberté. Le plus souvent avec un grand L. Cet idéal qui, avec ses deux soeurs Egalité et Fraternité, a fait les beaux jours de quatre républiques françaises semble tenir au coeur de l'homme (avec un H minuscule). Il en parle comme d'une chose ardemment désirée, rarement possédée. Emue devant le spectacle d'une femme si peu souvent satisfaite, je me suis senti curieux d'aborder cette question sur le plan conjugal avec un couple dont la réputation d'être uni est certaine.

Quelle quantité de liberté une femme peut-elle accorder à son mari pour qu'il se sente libre sans toutefois qu'il prenne la clé des champs? Ou encore combien de corde peut-elle lui donner sans qu'il risque de se pendre? Ces questions, je suis allé les poser à Monique Miller et François Gascon.

C'était une des rares belles journées de la semaine. Je me présentai vers 3 heures à leur appartement sur la rue Saint-Marc. Quelle ne fut pas ma surprise de

quand on commence à y penser c'est que déjà on n'est plus libre. J'y pense aujourd'hui parce que tu m'en parles... A ce moment j'entendis une clé

tourner dans la serrure et du vestibule la voix fraîche de Monique Miller crier: "François, tu es là? Je suis claquée, j'ai une faim de loup, je n'ai pas encore mangé, on n'a pas cessé une minute, je vais me faire cuire quelque chose..." Mais elle s'arrêta net de parler en entrant dans la cuisine. Je sentis que la petite surprise de François avait touché son but. Elle l'embrassa et se mit à table.

"Nous parlions de liberté dans le ménage, lui dis-je, qu'est-ce que vous en pensez?"

Elle regarda François. "Bien... je ne sais pas moi, je n'y ai pas pensé. On s'est marié, personne ne nous a forcés. Je suppose que c'est ça la liberté conjugale."

"Vous ne croyez pas qu'un mari doit avoir un secteur libre, qu'il puisse rencontrer ses amis pour une partie de cartes ou une partie de pêche sans avoir à en rendre compte à sa femme?"

"Bien sûr, si François veut voir ses amis seul, il peut le faire, mais je ne vois pas pourquoi il ne m'en parlerait pas. Ça m'intéresse, moi, de savoir ce que les hommes discutent entre eux".

Je risquai alors une question perfide: "Le laissez-vous lui-même choisir ses cravates?"

"Ah ça, oui, répondit-elle vivement, j'aurais trop peur qu'il se mêle de choisir mes chapeaux!"

"Mais vous le laissez s'amuser dans la cuisine, il y a bien des femmes qui ne toléreraient pas ça."

"Là, j'avoue que quand je cuisine moi-même je préfère qu'il ne se mette pas le nez dans mes petits plats, mais quand il me fait



Monique et François: "Pour nous, la liberté c'est ça!"

des surprises comme cet après-midi, je le trouve si gentil que je n'ai pas le force de le gronder".

Devant une si touchante entente conjugale je me sentis plier, mais je risquai une dernière attaque.

"Il y a un homme d'esprit qui a inventé une expression pour désigner la liberté, illusoire selon lui, que la femme accorde à son mari: esclavage doré. Qu'est-ce que vous en pensez?"

Monique se mit à rire. "Tenez, je vais vous répondre par une parodie d'une chanson de Maurice Chevalier... Liberté ou esclavage doré.

Appellez-ça comme vous voudrez Moi je m'en fous

Pourvu que j'aie mon époux".

Je compris que c'était pour moi le moment de prendre congé. Et quelques minutes plus tard, alors que je marchais paresseusement sur la rue Dorchester en admirant les effets de l'automne sur les arbres je méditais sur cette pensée: que le problème de la liberté ne préoccupe que ceux qui n'en jouissent pas et que l'on reconnaît les gens libres à ce fait qu'ils ne se demandent jamais s'ils le sont. Pierre SIMON



François laisse Monique libre de conduire la voiture conjugale. Mais la liberté comporte parfois des responsabilités... imprévues! On peut avoir trouvé la clé du bonheur sans savoir nécessairement trouver la bonne clé pour changer une roue.

voir François m'ouvrir, un tablier autour des reins et une énorme cuiller de cuisine à la main.

"Entre, me dit-il, Monique va arriver dans quelques minutes. Elle termine en ce moment un enregistrement à la radio".

Et comme je le suivais à l'intérieur, je lui dis d'une voix désolée "Je suis venu t'interviewer sur la liberté que t'accorde Monique. Je mis bien à ta tenue que la réponse est toute trouvée à mes questions. Je te surprends à la cuisinière devant des chaudrons, préparant un repas. Je te plains, mon pauvre vieux!" Je lui mis sur l'épaule une main compatissante.

"Pourquoi? me répondit François, Monique a été très occupée ce matin, elle n'a pas encore mangé et je lui prépare une petite surprise. Et puis, ajouta-t-il, je suis bien libre de faire la cuisine si je veux, non!"

J'en restai bouche bée. Je n'aurais pas pensé à ça. C'est vrai qu'il était libre de faire la cuisine et pourquoi, après tout, ne la ferait-il pas si ça lui chantait."

"D'ailleurs, reprit-il, je n'ai rien à faire tout de suite. Au lieu de me regarder avec des airs désolés, tu devrais être rempli d'admiration de voir un mari qui pense à faire une petite douceur à sa femme. Et puis, tiens, rends-toi utile et bats la crème.

Je m'exécutai en marmonnant: "Oui, mais tout de même... la liberté... je trouve que..."

"Tu trouves quoi? La liberté c'est le privilège de choisir. Alors j'ai choisi quand j'ai épousé Monique. Et depuis je n'ai même plus pensé à la liberté parce que



Monique cuisine de ces petits plats fins qui vous attachent un homme car elle sait qu'il n'y a rien de tel pour le retenir prisonnier que de le ficeler avec un excellent cordon... bleu!

MESDAMES...
Pour être de plus en plus jolies et irrésistibles employez les produits de beauté
CÉCILE de FRANCE
Réputés les meilleurs pour le traitement de l'épiderme et du buste.
à 157 Sherbrooke ouest, Apt. 2.
Montréal 18 — HA.: 3394
Attention spéciale aux commandes postales.

Madame, cette fatigue décourageante qu'une nuit de sommeil n'arrive pas à surmonter, vous pouvez l'enrayer en prenant un bon tonique; tonifiez-vous avec un produit connu, efficace et de prix abordable.

Contre *faiblesse, pâleur, troubles particuliers dus à l'anémie.*

PILULES ROUGES

Tonique à base de fer, préparé contre l'anémie
65¢ la boîte, 3 boîtes pour \$1.80
CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE LIMITÉE 10-34

16

16

16

L'UNION A FORMÉ UN "COMITÉ DES 4"

Composé de Jean-Louis Roux, Mia Riddez, Jean Duceppe et Robert Rivard, ce "comité des 4" étudiera diverses questions, dont une échelle des cachets, en prévision du renouvellement de contrat avec la télévision, en 1955.

En effet, le contrat de travail conclu entre l'Union et la Société Radio-Canada prendra fin en août 1955. Il n'est pas trop tôt pour que l'Union étudie, dès maintenant, les propositions qu'elle présentera à la Société.

L'expérience acquise depuis le commencement de la télévision a permis de constater que la formule adoptée à la radio, celle du cachet uniforme, ne donne pas entière satisfaction.

À la radio, le comédien qui accepte un rôle, au tarif uniforme, compte sur la loi de la moyenne. Un jour, il aura beaucoup de texte, le lendemain très peu et le surlendemain, autant mais pas plus que tous les autres.

À la TV, où les séries sont peu nombreuses, c'est surtout aux émissions isolées qu'on pense, lorsqu'on étudie la question de l'échelle des cachets.

Prenons un cas concret, un télé-théâtre. L'acteur qui accepte un premier rôle sait qu'il aura plus de texte à apprendre pour à peu près le même cachet qu'un autre qui, distribué dans un rôle secondaire ou même épisodique, touche à peu près le même argent, pour la moitié ou le quart du travail.

Le tarif uniforme, à la TV, donne lieu à une certaine discrimination, qui joue au détriment de celui qui fournit le plus grand effort.

Pour en arriver à des recommandations avisées, le "comité des 4" étudiera ce qui s'est fait, dans le même cas, en France, aux Etats-Unis et à New-York.

En France, on paie à la ligne. L'article 29 de la convention collective signée entre les directeurs de théâtres et le syndicat national des acteurs prévoit les catégories suivantes:

— "Artistes engagés à l'année ou à la pièce: élèves; petits rôles jusqu'à 30 lignes et doublures; acteurs ayant un rôle de 30 à 150 lignes; acteurs ayant un rôle de plus de 150 lignes. Une ligne s'entend de 32 lettres".

Aux Etats-Unis, on établit une distinction entre le "stellar rôle" (vedette) "top supporting rôle" (rôle de soutien de premier plan), "supporting rôle" (rôle secondaire) et "bit part" (petit rôle). Là aussi, le cachet varie selon le rôle.

Au Canada, le tarif est uniforme. On dira que les premiers rôles se font un peu plus, parce qu'ils ré-

pendent plus. En pratique, l'écart entre les cachets est souvent trop faible, vu l'écart entre l'effort fourni.

Pas de discrimination, mais l'égalité

Une autre question sur laquelle le "comité des 4" se penchera est celle des artistes travaillant avec permis de travail.

Le comité des 4 ne saurait être accusé d'être francophobe, loin de là, mais il étudiera aussi la question des nouvelles inscriptions.

Nous savons, de source non officielle si l'on veut, que le comité étudiera une suggestion parue dans "Radiomonde", sous la signature de René-O. Boivin, pour que les immigrants soient tenus de présenter leur carte de travail. L'inscription à l'Union serait permise à celui qui, à l'étranger, aurait obtenu sa carte comme acteur, mais serait refusée à celui qui aurait été plombier, instituteur ou avocat.

Actuellement, depuis quelques mois, l'Union limite à 20 p. 100 le nombre des permis de travail, dans une même émission. C'est-à-dire que quatre acteurs sur cinq devront être membres, en bonne et due forme, de l'Union. Le cinquième pourra n'avoir que le permis de travail temporaire.

Nous savons aussi, là-dessus, que le "comité des 4" étudiera une demande pour que le pourcentage des permis de travail soit de 10 pour 100, au lieu de 20.

"Nous ne voulons pas empêcher les étrangers de travailler, a déclaré un membre de l'Union, mais nous voulons travailler plus, nous les Canadiens".

Disons que la législation correspondante, en France, vise surtout les Belges et les Suisses. Elle prévoit qu'un acteur étranger ne pourra être engagé que si la distribution comprend 10 acteurs de nationalité française.

En somme, les comédiens canadiens voudraient obtenir, au Canada, ce que les acteurs français ont demandé et obtenu, chez eux.

Vraiment, ça ne paraît pas exagéré. On pourrait même appliquer à la situation la parole qu'a prononcée le premier ministre Mendès-France lorsqu'il a annoncé que désormais les étrangers seraient sujets à la conscription, s'ils habitaient en France: "Nous ne voulons pas faire de discrimination,



Depuis que Jacques Hélian et son orchestre viennent nous rendre visite, tout le monde est d'accord pour trouver le Canada charmant. Mais on avait beau chercher et regarder, pas le moindre petit Indien à l'horizon... La déception était grande. Aussi, pour remédier à la chose, Paul Maugé les a conduits à la réserve de Caughnawaga où Hélian fut consacré grand chef! Quel souvenir pour le retour à Paris!

nous ne demandons que l'égalité".

Le niveau intellectuel et moral des quatre membres du comité offre une garantie. Jean-Louis Roux, Mia Riddez, Jean Duceppe et Robert Rivard ne manqueront pas de faire une étude sérieuse des sujets soumis à leur enquête, avant de présenter des recommandations. On peut s'attendre qu'ils ne présenteront pas un rapport trop onéreux pour l'employeur, en l'occurrence Radio-Canada. Il ne s'agit pas, les membres du comité l'ont compris, d'être indûment exigeant, mais de faire des propositions capables de rectifier certaines inégalités de traitement.

Quant à la question des permis de travail, on ne saurait, avec raison, taxer aucun des "4" de parti-pris ou de xénophobie.

Il y aurait lieu, cependant, de se poser une question: pourquoi n'a-t-on pas formé ce comité un an avant l'arrivée de la télévision? Clément FLUET

"FEMINA" FETE SON PREMIER ANNIVERSAIRE

Le 21 octobre, "Fémima" fêtera son premier anniversaire. Et dès le lendemain, Louise Simard, la réalisatrice de "Fémima", fera un cadeau à toutes ses auditrices. Il s'agit d'un troisième programme qui sera entendu à partir de vendredi 22 octobre, et sera dorénavant sur les ondes tous les vendredis à 10 heures du matin.

Ce troisième programme, qui vient s'ajouter à celui du lundi et du mercredi, devrait répondre à un vœu de bien des auditrices qui s'étonnaient de ne pas trouver dans une série d'émissions destinées à l'auditoire féminin, des recettes pratiques de cuisine et des propos de table.

C'est à Jehane Benoit que Louise Simard a confié ces chroniques hebdomadaires. Certes, celle-ci donnera des recettes culinaires, mais elle en demandera également aux auditrices de tout le Canada. Aussi, toutes celles qui possèdent des recettes inédites qui se transmettent de génération en génération, recettes qui sont autant de secrets et qui sont souvent entourées d'histoires savoureuses, sont invitées à les transmettre à Jehane Benoit, qui les lira au microphone. Toutes les recettes seront d'ailleurs adressées aux auditrices qui en feront la demande.

Ces sketches seront rédigés par Janette Bertrand et Yves Thériault auxquels viendra bientôt se joindre un troisième scripteur.

A partir de cette semaine, l'émission Fémima sera donc entendue tous les lundis, mercredis et vendredis à 10 heures du matin. C'est une réalisation Louise Simard.



Roland Longpré de "14 rue de Galais", Micheline Gérin et Gaétan Labrèche discutant de la télémission "Aventures" à CEFT. Micheline en sera vraisemblablement, d'ici quelques semaines.



La carrière de mannequin, est l'une des plus en demande et des plus difficiles à remplir qui soient. Carmen Lester l'un des modèles les plus en vogue, est actuellement professeur à la fameuse école New Yorkaise Powers. Lors d'un récent séjour à Montréal elle fut l'hôte de la maison Acme Blouse. Elle a dit aux jeunes filles qui désirent se faire une carrière dans cette branche "Travaillez sans relâche et prenez de l'expérience. Le champ d'action est immense surtout avec la télévision, mais il faut du talent! et de la préparation".



L'Alliance Française, dont le président est M. Jean Lallemand, prépare une saison exceptionnelle, pour cette année. A l'issue d'un dîner à la française, avec bougies, les membres de la presse féminine furent tenues au courant des prochaines activités de ce sympathique groupement. On aperçoit sur la photo: Marcelle Barthe, Jean Houperl, Jeannette Brouillet et Laure Hurteau.



de-ci, de-ça... PAR-CI, PAR-LÀ... COUCI-COUÇA...

PAR LA PTITE DU POPULO

NOTES BREVES SUR UN AGENDA BIEN REMPLI

Mercrèdi après-midi, moment de la semaine où j'ai la sensation de peser quinze livres en moins, attendu qu'à ce moment là, les journaux sont sous presse et l'effort pour livrer ma copie se fait de plus en plus sentir, ne s'ajoute surtout pas que les quinze pages en question veulent dire que je donne ce poids à mes paquets! mercredi après-midi donc, je suis allée explorer les bureaux des réalisateurs de Radio-Canada. Section télévision, j'ai eu la chance insensée de trouver quelques uns de ces messieurs dames derrière leurs pupitres. Le fait est que nous sommes nouveaux pour qu'on le sache!

Ce n'est pas que les réalisateurs eux-mêmes, bien au contraire, ils sont tous pour la plupart débordés de travail. Mais ils doivent aller ici et là dans les studios à la disco-que, à la recherche d'interprètes. Enfin bref, ce sont des in-connus...

Et je les cherchais, car j'avais besoin de détails sur la saison qui vient. Saison qui débute avec un lentement qui ne laisse pas, de voir les téléspectateurs. L'entente qui s'explique toutefois. On est en train d'aménager la salle du Collège Saint-Laurent, et c'est à ce moment que choisissent les plombiers pour se mettre en grève. Allez donc imaginer pareille chose!

Il paraît que cela "nous" et "vous" affectent énormément. Vous pensez sans doute encore aux humbles mortels, que la suspension du travail des plombiers empêchait tout au plus, que balais et lavabos soient mis en place... Que le système de tuyauterie pouvait en souffrir... Et que certains contracteurs à la chaîne étaient menacés du coup de se voir ruiner, à l'approche de Noël, n'ayant à offrir à leur clientèle que des maisons dignes de Côteau Rouge... (exquis en-semble ou nos gouvernants ces grands sentimentaux, invitent la population des milieux urbains à aller crever loin de leurs yeux, attendu qu'ils ne peuvent souffrir de voir la misère de près...)

Et bien détrompez-vous. Les plombiers en grève, ça peut vous gêner la télévision par terre. Je le sais maintenant moi, puisqu'on m'a refilé le tuyau! Vous trouvez peut-être que la blague n'est pas du meilleur goût, mais souve-rons nous... "dégoutés et des-espérés..."

Mais je m'éloigne. Ne devenons pas scatologique, c'est la loi de tout. Et chacun sait très bien que le pire drame qui puisse se jouer en ce pays, c'est de se rendre à la fin de quelque chose! Et la police, est là... pour nous empêcher le contraire!... Je "vasouillais" donc que, la télévision est en retard. Plusieurs émissions qui devaient commencer à la fin de ce mois, sont remises au mois prochain, si bien sûr, les mineurs, les jardiniers, les employés de la compagnie Ford, et les cultivateurs trouvent suffisamment recom-pensés pour la somme de travail qu'ils déploient chaque semaine... Soyons donc optimistes, et di-sons qu'à ce moment là, nous ver-rons de la salle du collège Saint-Laurent, bien tuyautée, deux va-lets, l'un signé: Roger Barbeau.

l'autre Pierre Petel; "Rêve, Réalité" émission féminine réalisée par Yvette Pard, et probablement aussi "C'est la loi" qui sera don-née en public.

Au fond, remarquez que plus elle commencera tard... et moins elle finira tôt, la fameuse saison. Et pour peu que le printemps pro-chain ressemble à notre automne actuel, on sera bien content alors, de pouvoir demeurer à la maison le soir!

En attendant cela nous permet, d'aller voir "Les Hussards" au Gesù, et de nous payer une bonne pinte de rigolade. Cela nous don-nera la chance également de nous rendre au "Beu qui rit" lors de la première le 21 octobre prochain. Cela nous fournira l'opportunité d'aller applaudir la troupe de Paul Hébert au d'Anjou. Ah! non zut! ça n'est que pour décembre. Tant pis on trouvera une solution d'ici là... puisque tuyauterie ou pas... "On purge Bébé" chez cette jeune compagnie.

Remarquez qu'on pourra tou-jours regarder entre temps, les télémissions faites en studio. Elles sont légions. Le 18 octobre par exemple commence: "Ce soir à Radio-Canada" une présenta-tion conjointe de Denys Gagnon et L.-P. Beaudoin. Il s'agira d'un programme quotidien d'informa-tion destiné à renseigner le public sur les émissions en cours dans

credis et samedis de chaque se-maine. Au générique, les noms de Monique Lepage, Jacques Létour-neau, Françoise Faucher, Gilles Pelletier et François Lavigne.

Lucienne Letondal reprend cette semaine la route de l'Europe. Elle jouera "Desdémone" à Paris et doit commencer à répéter dès son arrivée. Elle fera toutefois un petit crochet avant de rentrer en France, puisqu'elle doit d'abord s'arrêter en Irlande, où elle ren-contrera un écrivain dont elle entend traduire une pièce. Nous en reparlerons sitôt qu'elle nous aura fait signe.

Yvette Thuot, comédienne très populaire au temps où elle était parmi nous, a récemment épousé au Portugal le docteur Francisco Lopez. Elle habite dé-sormais Lisbonne et est, aux fiers de ses meilleures amies, la femme la plus heureuse du monde.

Huguette Uguay est toujours à la recherche de courtes récita-tions, pour enfants de 3 à 7 ans, écrites par des auteurs canadiens. Ces petits poèmes seront publiés dans un recueil destiné à la jeu-nesse canadienne. La date limite pour les envoyer est le 30 octobre. Elle en a déjà en possession, plus de cent dont quelques uns sont signés: Robert Choquette,

On nous mande à l'instant que l'artiste J-René Coullée avantageusement connu des radiophiles a été transporté d'urgence à l'hôpital Notre-Dame, souffrant de paralysie générale.

M. Coullée qui rentrait d'une tournée en Abitibi où il était allé jouer avec sa troupe, s'est senti malade au cours du voyage. Pour ne pas décevoir les auditeurs qui s'étaient rassemblés dans les différents villages et dans les diverses villes de la région, il dut même jouer à certains soirs, dans sa chaise roulante.

Son état empirant, on le transporta dès son arrivée à Montréal, à l'hôpital, où les médecins, après vingt-quatre radiographies ne peuvent encore se prononcer catégoriquement sur la cause de son mal. Il serait affecté d'une paralysie d'origine nerveuse, s'atta-quant surtout à la colonne vertébrale.

Notre sympathie la plus vive, va au comédien malade à qui nous offrons nos vœux les meilleurs pour un prompt retour à la santé.

la soirée. On y traitera également de l'actualité locale et internatio-nale.

Un homme et une femme (pas encore tout à fait choisis) en se-ront les animateurs.

Denys réalisera quatre des six émissions et L. P. Beaudoin les deux autres. On verra "Ce soir à Radio-Canada" de 7 h. à 7 h. 15. Le dimanche soir, pas de prévi-sions artistiques... On a proba-blement décidé que de toutes ma-nières, le public se branchait sur le canal 6, pour voir la figure souriante et affable de Ed Sulli-van!...

Et puis dites donc, six jours sur sept quand même, il faut aussi que les réalisateurs fassent relâche, de temps à autre.

Et maintenant aux potins, puis-que paraît-il c'en est la mode!

Yvette Brind'Amour est toute heureuse de revenir au théâtre. Même s'il s'agit pour elle, d'un "Virage Dangereux". Elle a vu dans sa vie des courbes plus rai-des, et les a toujours traversées sans vertige et sans heurt. Elle sera donc de la distribution de la troupe du "Théâtre Club" dans la première pièce, mise à l'affiche cette saison, à compter du 27 oc-tobre, au d'Arcy McGee. La troupe jouera durant un mois, les mer-

Ernest Pallascio-Morin, Wilfrid LeMoigne, Claude Bernard-Tru-deau, Alice Lemieux, Rosaire Dion-Lévesque etc.

La comédienne Denyse Proulx est de nouveau à Montréal, où elle entend reprendre un carrière interrompue.

On se souvient de certaines de ses compositions à la radio, qui furent excellentes. Aux réalisa-teurs, avis est donné.

Une personne a téléphoné à CBF, dimanche soir dernier, la voix entrecoupée de sanglots. Elle venait de voir à "Fantaisies Ca-nadiennes" l'allégorie sur l'espé-rance qu'y avait présentée Char-lotte Savary. "Demandez à cette dame de m'envoyer son texte, je n'ai jamais rien vu d'aussi tou-chant, a-t-elle dit."

Voilà certes, une belle récom-pense pour un auteur.

Pierre Gauvreau astique cha-que semaine sa "Volkswagen" avec de la cire Cadillac, dans l'espoir de la voir s'allonger et grossir!...

Durant ce temps les Jean-Louis Roux disent à ceux qui veulent les entendre qu'ils ne change-raient pas leur adorable petite



Lors de la première du Théâtre du Nouveau-Monde, plusieurs artistes locaux étaient allés applaudir leurs confrères. On voit ici, M. et Mme Paul Leduc discutant amicalement avec le Père Emile Legault. Parions que le thème de la conversation était: "Je me souviens"!

Une nouvelle boîte va naître bientôt. Il s'agit en l'occurrence de celle qu'on est en train d'aménager au "Moulin Rouge". La scène construite par Robert Prévost, est paraît-il un bijou. La salle bien qu'exiguë contient néanmoins 160 fauteuils et offrira l'avantage aux spectateurs de bien voir le spectacle, où qu'ils soient placés.

Le spectacle qui commencera chaque soir à 10 h. 15, mettra en vedette Paul Berval dans un monologue de sa composition, relatif à un candidat à la Mairie. Une parodie de "Don Juan" dite par Berval avec extraits joués par la troupe comportera d'hil-larantes surprises.

La belle Janine Mignolet fera connaître ses dons de diseuse, Jean-Claude Deret jouera des rôles créés pour lui, de même que Robert Rivard, Jacques Lorrain ira lui aussi de ses boniments tandis que Denyse Filiatrault en plus de son tour de chant, donne-ra un numéro de strip-tease, qui décevra les amateurs de sensa-tions fortes, mais amusera ceux qui ont le sens de l'humour.

Le prix d'entrée, comme celui des consommations est fixé à \$1.00 (si l'on excepte la bière). De plus, nouveauté pour Montréal, un groupe qui voudra se partager au cours de la soirée une bouteille, pourra se la procurer.

Pour apaiser les moeurs et détendre les esprits tourmentés, Pierre Beaudet fera entendre ses mélodies.

La première pour l'ouverture de la boîte est fixée au 21 de ce mois.

On a promis aux journalistes de leur trouver des fauteuils et aux invités d'avoir un petit endroit où se poser ce soir-là!

Souhaitons que la nouvelle soit vraie, et qu'il ne s'agisse pas là, d'un extrait du discours du "Candidat à la Mairie" de Monsieur Berval...

Nash pour un empire. Comme je les comprends!

Janine Fluet après son appari-tion à "C'est la Loi" a conquis tous les réalisateurs qui se l'arra-chent depuis. Jean Léonard l'a fait travailler dimanche soir der-nier, et Jean Boisvert vient de lui confier un rôle important dans

Notre souveraine est souffran-te. Sa Majesté Denyse Saint-Pierre épuisée sans doute par un surmenage qui dure depuis des mois (festival d'Argentine, cou-ronnement, travail) entrera de-main à l'hôpital pour y demeurer sous observation jusqu'à sa-medi matin.

Nous sommes déjà assurés qu'après ces quelques jours de repos forcé sa belle jeunesse, et sa légendaire vitalité prendront le dessus et qu'elle nous revien-dra joyeuse et animée comme à l'accoutumée.

Nos vœux les meilleurs Denyse.

Mme Tietolman aux combles de ses joies et les petits merveilleux de vie et de santé.

Evidemment la nouvelle n'alla pas sans commentaires. Andy Wilson pour sa part, nous apprit que... "depuis que le boss était père de jumeaux il s'était com-mandé des twin beds!"...

Au sujet des prénoms donnés aux enfants c'est, n'en déplaise à Maurice Desjardins, le bruiteur Fernand Dupuis, qui a eu le mot de la fin, en décidant que les en-fants de Tietolman allaient être baptisés: "Peter and Re-Peter"!! Blagues dans le coin, et respect revenu, nous offrons nos félici-tations et tous nos vœux à cette famille comblée.

Cherchez-vous le bonheur?
Bonne surprise pour vous, célibataires des deux sexes, veufs, veuves ou séparés. Centre Amical compte des mem-bres de 18 à 65 ans. Horoscope GRATIS sur toute votre vie. Mentionnez âge et occupation. Pour renseignements in-clure 10¢ en timbres, au CENTRE AMICAL MONDIAL, C.P. 51, Station "T", Montréal

Grand choix de
MONTRES NOUVELLES
à votre prix chez
W. RIOPEL
"Un bijoutier de confiance"
902 est, Bélanger - DO. 0640

Au moment où nous terminons cette chronique nous parvient de source généralement bien in-formée, cette étonnante nouvelle.

Monsieur Adhémar Raynault, l'un des candidats à la mairie, aux prochaines élections muni-cipales, reçoit ce soir à l'hôtel Mont Royal, MM. Louis Bélanger et Guy Darcy, de même que quelques journalistes afin d'y faire une déclaration.

Celle-ci contiendrait la promesse formelle, comme quoi Monsieur Raynault s'engage à construire aux Montréalais, dans l'année suivant sa nomination au titre de Maire de Montréal, un théâtre digne de ce nom, où nos troupes pourront enfin donner les pièces de leur choix!

16

16

16



Début de la saison artistique à Ottawa — "Saint Joan" dans le style Copeau — Les troupes peuvent s'inscrire jusqu'au 3 novembre — Texte radiophonique inédit.

par VICTOR VICQ

Cette année, la saison artistique commence le 15 octobre à Ottawa. C'est en effet ce soir que notre troupe professionnelle le Canadian Repertory Theatre donne la première de "The Fourposter" en présence du gouverneur général, le très honorable Vincent Massey, entouré de l'élite outaouaise.

En suivant les aventures matrimoniales du couple de cette amusante comédie, le grand public de la Capitale, pour la plupart en tenue de gala, ne songera sans doute pas aux divers démêlés qui ont presque fait contremander la représentation. C'est pourtant ce qui a failli arriver.

Le Canadian Repertory Theatre, dont la salle de spectacles est l'auditorium de l'Académie de-la-Salle, une institution catholique, est soumis à la censure ecclésiastique. Or, les représentants du C.R.T., pris par les multiples tâches que nécessitait leur soirée de gala, tardèrent à soumettre le texte de "The Fourposter" au censeur. Lorsque ce dernier eut la pièce en mains, il la lut, puis la refusa parce que certaines scènes étaient trop piquantes. Le C.R.T. fut saisi de panique.

Il y avait de quoi. Les invitations étaient postées, le gouverneur général avait accepté, les billets se vendaient bien, et voici qu'à dix jours près de la première, le C.R.T. n'avait pas de spectacle! Je ne crois pas exagérer en supposant que dans les trois jours qui suivirent, il y eut de nombreuses démarches. De toute apparence, ces démarches n'ont pas été vaines, car, samedi dernier, le C.R.T. annonçait qu'un autre texte de "The Fourposter", cette fois modifié, avait été accepté par la censure. Cette décision a contenté tout le monde.

"The Fourposter" est une comédie à deux personnages. Jessica Tandy et Hume Cronyn ont créé cette pièce au Broadway, tandis que Lilli Palmer et Rex Harrison l'ont reprise au cinéma. A Ottawa, Margaret Braidwood et Charles Jarrott campent le couple marié. Harry Geldard, l'époux de Mme Braidwood, a réglé la mise en scène.

"SAINT JOAN"

J'ai toujours su résister à George Bernard Shaw, ce dramaturge dont la verbosité me fatigue beaucoup plus qu'elle ne m'enchantait. J'aime que l'on parle pour dire quelque chose et non seulement pour faire de belles phrases. C'est mon privilège.

C'est aussi mon privilège de me décider tout de bon d'aller voir sa "Saint Joan". Pour ce, je ne crois pas tant avoir cédé à Shaw, mais plutôt aux Canadian Players, troupe formée lors du Festival shakespearien de Stratford, qui ont donné une représentation dans le style Copeau de l'oeuvre de Shaw. Les acteurs jouent "Saint Joan" sans costumes d'époque et sans décors. Ils diffèrent du Quintette dramatique de Montréal par le fait qu'ils sont en tenue de rue, ont quelques accessoires et jouissent d'une mise en scène. En somme, ce n'est pas une lecture. (Suite à la page 9)



L'hon. Antoine Rivard, solliciteur-général de la province et ministre des Transports, a reçu, en sa qualité de président de la campagne 1954 en faveur des aveugles, les organisateurs du radiotéléthon tenu à Québec le 25 septembre. Satisfait de leurs explications, il a tiré des conclusions favorables qui sont publiées ci-contre. Sur la photo on reconnaît de gauche à droite: MM. Jacques Laroche, Paul Garneau Grand Chevalier du Conseil Laval (2721) des Chevaliers de Colomb, l'honorable Antoine Rivard et St-Georges Côté.



Conclusions de l'honorable Antoine Rivard au sujet du Radiotéléthon. — La semaine annuelle des Missions. — "La Mine d'or" à CHRC. — Christo Christy à Hollywood. — Divers.

L'HON. ANT. RIVARD...
...a tiré des conclusions après avoir reçu les explications des organisateurs du radiotéléthon organisé à Québec le 25 septembre dernier.

Lundi le 4 octobre, l'honorable Antoine Rivard, solliciteur-général de la province et ministre des Transports et Communications, recevait en effet, en sa qualité de

"LA MINE D'OR"

Retour sur les ondes de CKAC, du populaire questionnaire.

Une vieille amie des radiophiles se fait entendre de nouveau sur les ondes de CKAC, le mardi soir à 8 h. 30. Il s'agit de "ferblantine" dont la sonnerie indique chaque semaine que le moment de la question du gros lot, est arrivé. Les activités de "La Mine d'Or" pour la saison 1954-55 ont débutées avec plus de \$2,500 en caisse. La richesse est déjà offerte aux concurrents.

Le public est toujours invité au studio de CKAC pour participer à l'émission. Il retrouve Roger Baulu qui continue ses fonctions d'animateur après plusieurs années de succès. Une vedette ESTELLE CARON, accueille les concurrents du micro, elle s'acquitte d'une nouvelle tâche avec élégance.

La sympathique équipe de "La Mine d'Or" possède plusieurs éléments pour intéresser les radiophiles, mentionnons simplement les nombreux dollars, tant pour le questionnaire régulier que pour récompenser les gagnants du "gros lot".

La soirée du mardi retiendra encore l'attention des radiophiles qui ne manqueront pas de synchroniser 730 au cadran pour entendre "La Mine d'Or", le plus populaire questionnaire de nos ondes.

président de la campagne 1954 en faveur des Aveugles, MM. St-Georges Côté et Jacques Laroche, organisateurs de ce "marathon d'argent", ainsi que M. Paul Garneau, Grand Chevalier du Conseil Laval des Chevaliers de Colomb.

L'entrevue n'eut pas lieu à huis clos. Au contraire, les représentants de la presse et de la radio y étaient. Les trois quotidiens québécois y avaient leur reporter, deux d'entre eux ayant même délégué leur correspondant parlementaire. L'une des grandes agences de la presse du pays avait aussi son représentant, tout comme Radiomonde, cependant que deux membres du personnel de CKOV veillaient à l'enregistrement sur-le-champ des propos tenus. La retransmission intégrale eut lieu le lendemain à une heure de l'après-midi.

M. Rivard parla le premier. Il dit sa reconnaissance envers les Chevaliers de Colomb. Puis faisant allusion au radiotéléthon, il dit qu'il était absent ce soir-là, mais qu'à son retour il eut vent de certaines rumeurs.

Il demanda alors aux organisateurs "d'éclaircir toute l'affaire". St-Georges Côté fut le premier à s'expliquer. Il déclara d'abord "qu'au fond de toute cette affaire, il y a surtout de la jalousie". Il fit en quelque sorte "l'historique, de l'organisation du radiotéléthon, expliquant les démarches et les voyages qu'il fallut faire, les déboursés qui survinrent, les uns étant même imprévus. Puis il expliqua comment le "placota-gé" a pris naissance, ajoutant: "Des amis m'ont suggéré de prendre action contre le journal "qui a lancé les rumeurs, mais "j'ai pensé que ce journal ne "vaut pas la peine qu'on s'en occupe". St-Georges Côté affirma alors que ni lui ni Jacques Laroche n'avaient été payés pour leur travail et que même, d'un commun accord, ils avaient décidé de ne pas présenter de comptes pour

les dépenses personnelles que leur a occasionnées le radiotéléthon.

Parlant plus brièvement, M. Jacques Laroche n'a fait que corroborer les dires de M. Côté. A son tour, M. Paul Garneau lut l'entente intervenue entre les chevaliers de Colomb et les deux organisateurs. Il répondit même à quelques questions de l'honorable M. Rivard, apportant ainsi toutes les précisions désirées.

Aussi, à la fin de l'entrevue, paraissant très satisfait, l'honorable Antoine Rivard put-il conclure: "D'après les explications "qui ont été données, 30 pour cent "des recettes totales iront aux "aveugles et les Chevaliers de Colomb supporteront toutes les dépenses. Ils garderont ensuite ce "qui reste pour leurs oeuvres".

"Je suis heureux qu'on ait réussi à dissiper les rumeurs regrettables qui circulaient depuis quelque temps. Je comprends, après toutes les explications données, "que ni M. St-Georges Côté ni "M. Laroche n'ont reçu de pourcentages et qu'ils se sont engagés devant moi et M. Paul Garneau, grand Chevalier du Conseil "Laval, à ne rien réclamer pour "Il me reste qu'à les remercier".

"Je me reste qu'à les remercier".

Après de telles paroles, il n'y a plus de commentaires à faire et l'incident devrait être considéré comme clos.

SEMAINE ANNUELLE DES MISSIONS

Chaque année, la deuxième semaine d'octobre est consacrée aux missions. Et l'événement est toujours souligné par des émissions spéciales assez élaborées. Cette année encore nos postes locaux prêtent généreusement leur concours. C'est ainsi que pour sa part CKCV cède à cette fin la période de deux heures à deux heures et quart, du dix-sept au vingt-quatre octobre inclusivement.

On y entendra une série causeries qui ne devraient manquer d'intérêt puisqu'elles sont données par M. le comte Raoul Follereau, l'un des orateurs les plus éminents de France répond ainsi à l'invitation l'Oeuvre pontificale de la Propagation de la Foi au Canada.

Ancien avocat du Barreau Paris, M. Follereau est Chevalier de la Légion d'Honneur, Lauréat de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences Morales et Politiques; il est aussi président des Fondations Charles de Gaulle et de l'Ordre de la Charité.

M. Follereau est le seul laïc à avoir visité toutes les léproseries du monde.

LA MINE D'OR

On a souligné la reprise "La Mine d'Or". Il est bon de préciser que cette année encore CHRC en assure la retransmission pour Québec et la région. L'émission passe le mardi soir à huit heures et trente. Elle a subi quelques modifications quant à sa présentation. Ainsi une trame sonore est gardée en sourdine pendant les "commerciaux" confiés à Estelle Caron qui est aussi la partenaire de Roger Baulu pour assurer la marche du programme.

CHRISTO CHRISTY A HOLLYWOOD

Non, ce n'est pas seulement un rumeur, Christo Christy "la vedette d'Hollywood" se rendra bientôt dans "la ville des illusions" où il a déjà vécu. Son départ est fixé au 2 novembre et il devrait être de retour le 27. Il profitera de son séjour là-bas pour rencontrer de nombreuses vedettes de cinéma et obtenir d'elles photos et souvenirs à l'intention de son auditoire de CKCV. Notons en passant que son programme quotidien passe désormais à cinq heures et quarante de l'après-midi. Il continue à donner potins et nouvelles concernant le cinéma et ses artistes. Il offre aussi à ses auditeurs et auditrices un concours relativement facile: "Qui est-il, qui est-elle?" De nombreux indices permettront de trouver la bonne réponse. Contre quoi on peut recevoir qui, de billets de cinéma, la photo de son acteur ou actrice préféré. L'absence de Christo Christy n'empêchera pas ses émissions d'avoir lieu comme à l'ordinaire. Celles de jeudi soir seront enregistrées à l'avance; celles de chaque jour seront rédigées par Christo Christy lui-même, mais lues au micro par l'annonceur en service.

DIVERS

C'est à Jeumont, près de la frontière belge, que devait avoir lieu le mariage, annoncé dans notre dernière chronique, de Cécile Fortin (Lorraine) et Michel Gouix I.C.

Sait-on que le Dr Guy Fortin de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, qui a reçu récemment son diplôme de fellow du Collège International des chirurgiens est le fils de Madame Aline Fortier, personnalité bien connue du monde radiophonique local?

Cette semaine au Séminaire Club de Montebello, avait lieu la réunion annuelle de la section française de l'Association Canadienne des Radio et Télédiffuseurs. La délégation québécoise comprenait MM. Paul Lepage, Henri Lepage, gérants respectifs de CKCV et CHRC, Aurèle Peltier, assistant-gérant de CHRC, Marcel Leboeuf et Magella Alard directeurs des programmes de CKCV et CHRC respectivement. M. Paul Lepage a même présidé l'une des assemblées, pendant que les autres étaient tous appelés soit comme conférenciers, soit comme conseillers. M. Roland Séguin, représentant de Hardy & Cie Ltée à Québec dans la région, a également participé aux réunions générales.

Etrangeté: C'est CKCV qui a été appelé à irradier la conférence prononcée au Richelieu Québec par M. Raymond Durois directeur du Radio-Collège Radio-Canada.

LE VEILLEUR

CLÉMENT SANS CLÉMENT



Jacques "Tourbillon" Blouin réalisera une autre émission variétés, sous le titre "Reflète". Il a demandé une semaine, après la fin de "Tourbillon", pour se préparer.

L'autre jour, à Radio-Canada, la Buick de Pierre Valcour et l'Oldsmobile de Jean Duceppe voisinaient avec la Cadillac d'Emile Genest. Deux petits garçons passaient par là. Dit l'un d'eux à son compagnon, en regardant les autos: "Household Finance".

Pour son anniversaire de naissance, le petit garçon de Gisèle Schmidt a demandé... des cuisses de grenouilles, du champagne... et pas de discussions sur le théâtre.

A propos de théâtre, Gisèle avait perdu la voix, lorsqu'elle s'est réveillée le matin de la première. L'énergie aidant, elle l'a retrouvée pour le lever du rideau.

Paul Hébert a ajouté une pièce de Courteline au programme, à l'Anjou. La bronchite de Marjolaine Hébert a retardé les répétitions.

"Je vous ai tant aimé" a le plus fort rating des émissions de jour, de ce temps-là.

Une agence a obtenu une option qui lui réserve de 3 à 4 à la TV. L'heure serait divisée en quatre quarts d'heure.

"Fantaisies Canadiennes", de Jean Léonard, restera à l'affiche, mais passera de 7 h. 30 à 8 h. 30.

Pierrette Picard étudie le ballet. Gerry Renaud n'aura pas Trenet pour son "Paris 8 h. 30". L'impresario du fou chantant, Nicolas Koudriatzeff, ne veut pas qu'il paraisse à la TV.

Florent Fornet a fait une expérience, ou plutôt deux, lors du dernier "Théâtre d'été". La première, c'est qu'il a respecté strictement les trois unités. La seconde: pas de maquillage. Lucienne Letondal et Guy Godin n'avaient aucun maquillage, Guy Provost un tout petit peu.

André Treich vient de recevoir une sommation: devra se présenter comme juré. Saviez-vous que Roland Chenail (qui ne boit jamais, presque) chante faux quand il a bu?

Jeanne Frey, arrivée au Canada en 1912, n'est pas retournée en Europe depuis 1920. Denise et Guy Provost ont fait en vélo le tour de la France, sauf la côte basque.

Au Ritz, devant le Club Musical et Littéraire, Henri Norbert prononcera une conférence. "On dit toujours que je blague; j'en profiterai pour dire des choses sérieuses". Sera remercié par Jean Desprez.

Yoland Guérard partira pour l'Amérique du Sud avec la troupe de "South Pacific".

La dernière de Jean Duceppe: après un naufrage, neuf marins occupent le même canot que le mousse. Après deux jours, on aperçoit un bateau. Aussitôt, le mousse sort deux tablettes de chocolat et les dévore. Les autres: "Pourquoi ne disais-tu pas que tu avais de quoi manger?" Et le mousse: "J'avais peur que quelqu'un aie une bonne recette de... mousse au chocolat."

La TV manque encore de caméraman d'expérience. Les ouvriers de la première heure, contrairement à la parabole, ont obtenu un avancement mérité.

Un deuxième deuil vient de frapper la colonie artistique. Après Roger Garand, qui vient de perdre son père, c'est Olivier Guimond qui est décédé... du cancer, après une longue maladie. Aux familles éprouvées, nos sincères condoléances.

Jacques Gauthier est devenu disc-jockey à CJMS. Il est entendu de 7 h. 30 à 9 heures, avec Jean Duceppe. Robert Caplan a déjà commencé à recruter des comédiens, pour la pièce qu'il montera à l'automne.

Jean-Paul LePailleur ne sait pas encore s'il pourra essayer la carabine neuve qu'il a achetée l'an dernier. Après avoir manqué un chevreuil avec un fusil chargé à balle, il s'était acheté une Remington 306, mais n'avait pas pu retourner à la chasse. Cette année, il n'a pas encore trouvé le temps de tirer même une balle.

Le déménagement du service du film est retardé. La cinématique n'est pas terminée.

Les cachets des comédiens ont monté, à Radio-Canada... de cinq étages. C'est un genre d'inflation qui ne grève pas les budgets.

Yolande Roy reprendra sous peu son rôle dans "L'ardent voyage". Le studio magique, comme l'appelle Berthe Lavoie, qui se plaît à faire remarquer que les comédiens qui ont fait partie de ses distributions font tous de belles carrières.

J'ai demandé à plusieurs personnes de me dire dans quel poème on trouve cette succession de syllabes: La-Ki-Kon-Ki-La.

Apercevant le boxer d'Henri Poulin le museau aplati contre le plancher, Fernand Dupuis a eu ce mot: "On dirait qu'il a fait un flat".

Jose Ledoux vend des couvertures pour annuaires de téléphones. Par coïncidence, les comédiens appelés par Henri Poulin pour ses "Secrets de la vie" étaient tous du radio-théâtre Ford. "They can't a Ford to come" a-t-il fini par déclarer.



La belle Zsa Zsa Gabor n'est pas la seule beauté authentique de cette famille chérie des dieux. Sa mère fut et demeure une femme ravissante. "Jolie Gabor" est de plus joaillier, et vendredi dernier elle est venue présenter sa collection de bijoux à la boutique de Madame Livia Sylva. On l'aperçoit ici entourée des dames qui ont prêté cous, bras et oreilles pour mettre ses bijoux en valeur! De gauche à droite en bas: Lise Andrée Ménard et Georgette Ménard. En haut dans le même ordre: Hélène Carrier, Betty Plopus et Livia Sylva.

DU HAUT DE LA TOUR

(Suite de la page 3)
mais bien une véritable représentation de théâtre. Seule l'ambiance des décors et des costumes n'y est pas. Chez les Canadian Players, les talentueux interprètes suppléent à cette lacune par leur rendement.

Ann Casson, la fille de Dame Sybil Thorndycke, celle qui créa le rôle de Joan, William Hutt et Douglas Campbell ont été particulièrement brillants.

On peut donc dire que "Saint Joan", de Shaw, qui a été présentée du 5 au 13 octobre, s'est avérée un heureux prélude à la saison régulière.

EN VUE DU FESTIVAL

Comme il avait été convenu, les directeurs de troupe intéressés à

se présenter au Festival dramatique régional se sont réunis chez Mlle Thérèse May, gouverneur de langue française pour la région. Quatre directeurs étaient présents pour les délibérations. Il s'agissait de décider quand aurait lieu le festival éliminatoire pour les troupes françaises, car des quatre pièces en trois actes présentées au Festival régional de Belleville, une seule doit être française.

Après qu'on lui eut expliqué les règlements, Mme Lucille Martineau, directrice du Cercle Arlequin, se retira de la compétition. La discussion, parfois orageuse, se poursuivit ensuite entre Pierre Patry, directeur des Dévôts de la rampe, Jean Belleau, directeur du Théâtre de Pont-Neuf et Edgard Demers, directeur de la Compagnie des Trouvères.

A la fin de la soirée, les intéressés s'entendaient sur deux points. D'abord, à cause de la situation financière des troupes, il n'y aurait pas de festival éliminatoire. En second lieu, les troupes désireuses de participer au Festival régional auront jusqu'au 3 novembre pour s'inscrire. A cette date, on choisira au sort la troupe qui représentera l'élément français de la Capitale et des environs.

Le sort tombera sur qui?

DE CECI ET DE CELA

Dimanche après-midi, soit le 17 octobre, à 2 heures, Pierre Patry réalisera à CKCH "Le retour d'Albert Myre", un texte inédit d'Edgard Demers. La distribution comprendra Edgard Demers (Albert), Gabbi Guitor (Margot), Jeanne Berthiaume (la grand-mère), Marie-Paule Bélanger (Ginette), Jacques Fontaine (Tit-Guy) et Claire Lorrain... Le Théâtre de Pont-Neuf vient de perdre son cinquième comédien. Yvon Dufour a quitté la troupe parce que ses fonctions de directeur des programmes à CKCH le réclament trop... Jean Fontaine est parti à cause de son travail à CBOT... Quant à Jean-Marie Déry et Jim Hyndman, ils sont à l'étranger... Pour ce qui est de Colette Devlin, elle habite maintenant Montréal. A chaque jeudi elle fait la navette entre la métropole et Ottawa pour son programme "Rendez-vous avec Colette" qui passe sur un groupe de postes du Québec...

Mme Lucette Robert...

(Suite de la page 3)

Cette saison comme par les années, passées, sera marquée du sceau de l'intelligence, de l'élégance et de la distinction à l'Alliance Française, qui s'est donnée pour mission de propager hors des frontières de la France, la culture qui reste son apanage.

Ces bonnes nouvelles annoncées, nous reprimons chacune le chemin de nos activités. Fanny Berthiaume en compagnie de quelques amies s'en fut au "400" et c'est au cours de la soirée, qu'elle perdit le magnifique clips en diamant, qu'elle portait ce soir là.

Le bijou n'a pu être égaré que sur les rues Sherbrooke, Drummond ou avenue des P. ns. Personne ne l'avait encore retrouvé ce soir? Qui de vous peut fournir des détails? Vous rendriez la vie à cette pauvre femme, qui offre d'ailleurs \$100.00 de récompense à qui lui rapportera ce joyau qui a pour elle, une très grande valeur sentimentale!

Un jour fatidique décidément ce jeudi 7 octobre!



La bière de RIZ

AU GOÛT DES CANADIENS

Kingsbeer est plus agréable au goût... plus légère... plus rafraîchissante. Sa fabrication soignée lui donne le goût et la saveur qui lui sont exclusives et qui répondent exactement au goût des Canadiens.

AU MICRO ET SUR LES PLANCHES Le Théâtre

"LES HUSSARDS"

SI LE DELUGE, que nous vivons, vous a rendu maussade — je dirais, même, grincheux — à force d'averses et de nuages funèbres, si quelque souci vous fait neurasthénique, allez au Gesù chercher guérison à vos humeurs par une cure de rigolade avec le Théâtre du Nouveau-Monde dans: "Les Hussards" de P.-A. Bréal.

La scène se passe en Italie, en 1796, pendant la campagne de Bonaparte. Son intrigue est faite de débats cornéliens et de situations du même genre. Fiches en l'air histoire, géographie, cas de conscience; ils n'ont que faire ici, si ce n'est de fournir le canevas de trois actes ébouriffants qui tiennent de tout: de la farce, de la bouffonnerie, de ce qu'on appelle en Amérique: le "slapstick comedy", tout ça retenu par une forte sérieuse crise morale chez les personnages à laquelle on ne donne pas plus d'importance qu'à un livret d'opérette. D'ailleurs, il y a aussi de l'opérette dans ce mélange... un amour très tendre... une servante formidable qui régit tout le monde et qui a sa conception très personnelle de ce même amour.

Il y a une partie de lutte libre sur la scène entre deux hussards qui remplacent, avec avantage pour les spectateurs, "La lutte au Forum" télévisée. (On se prend à se demander pourquoi Dan Murray ou Sammy Macks ne sorte pas de la coulisse pour régler le combat d'une drôlerie inquiétante tant les adversaires — Georges Groulx et Guy Hoffmann, mettent du cœur au boulot). Cette partie de catch-as-catch-can se termine faute de combattants, l'un s'étant fait fracasser une bouteille sur la tête et l'autre étant tombé de fatigue. Il y a Raphaël (Jean Dalmain) sur la tête duquel Cosima (Gisèle Schmidt) défonce le dos d'une mandoline et qui porte l'instrument comme un carcan sur les épaules.

Il y a démonstration comme quoi c'est par les bottes qu'on reconnaît le chef militaire, le plus haut gradé ayant droit aux plus belles; il y a un couple d'amoureux très tendre qui file la romance en dépit de tout le brouhaha; il y a même des condamnations à mort par fusillade. Il n'est pas possible de raconter pareille pièce. Elle est faite pour être comique et rien n'est négligé pour atteindre le résultat. Seulement, pour s'y plaire, il faut entrer dans le jeu: se défaire de tout snobisme, de toute inhibition théâtrale et accepter, sans restriction, la détente.

Pour que tout tourne rond dans un spectacle de la sorte, il faut lui donner un rythme du tonnerre: la mise en scène de Jean Gascon le lui a attribué presque partout, excepté peut-être à la scène — un peu languette par elle-même — de l'échange des bottes. Le décor et les costumes de Michel Ambrogi sont un autre élément de satisfaction. Par la juste répartition des clartés et des ombres, il donne une ambiance chaleureuse à l'échoppe du drapier Lippl (Ovila Légaré), ce à quoi ne coopère pas peu la variété des couleurs des étoffes aux tablettes. Les costumes sont aussi plaisants par des contrastes habiles. Notons particulièrement ceux des hussards que l'usure marque.

Maintenant, passons à l'interprétation. Il y a trois grands rôles: Cosima, la servante qui ne craint rien et commande à tous; les deux hussards en rupture de service: Ange-Marie Le Gouce (Georges Groulx) et Flicot (Guy Hoffman).

Gisèle Schmidt a étonné — éblouit dirais-je — le public de la première. Personne ne la connaissait sous le jour qu'elle a paru.

Chacun la tenait pour une actrice posée, distinguée, plutôt portée aux rôles tragiques. Voici qu'elle se révèle soudain comme une "comique" douée d'un tempérament de feu, qui brûle les planches, qui est partout à la fois. J'avais à mes côtés Yves Thériault, qui a vécu assez longtemps en Italie. Il ne cessait de dire que c'était bien là l'Italienne pleine de fougue, d'attendrisse-

ments, de colères brusques, de revirements aussi spontanés les uns que les autres — la bouche généreuse en injures crues sous le moindre prétexte et en prières douces quand l'occasion l'exige. Elle m'a épaté par ce nouvel aspect de sa personnalité. Sa diction est impeccable et sa voix porte bien même au milieu des torrents d'insultes, de jérémiades et de cris que comportent ses répliques.

L'apparition de Georges Groulx et de Guy Hoffmann apporte de lui-même un élément de comique: le contraste entre la longueur maigre du premier et la rondeur du second. Là ne reposent pas leurs seuls effets drôlatiques. On sait comment l'un et l'autre ont le talent de composer des personnages burlesques. Ici, dans cette pièce, où il leur est permis

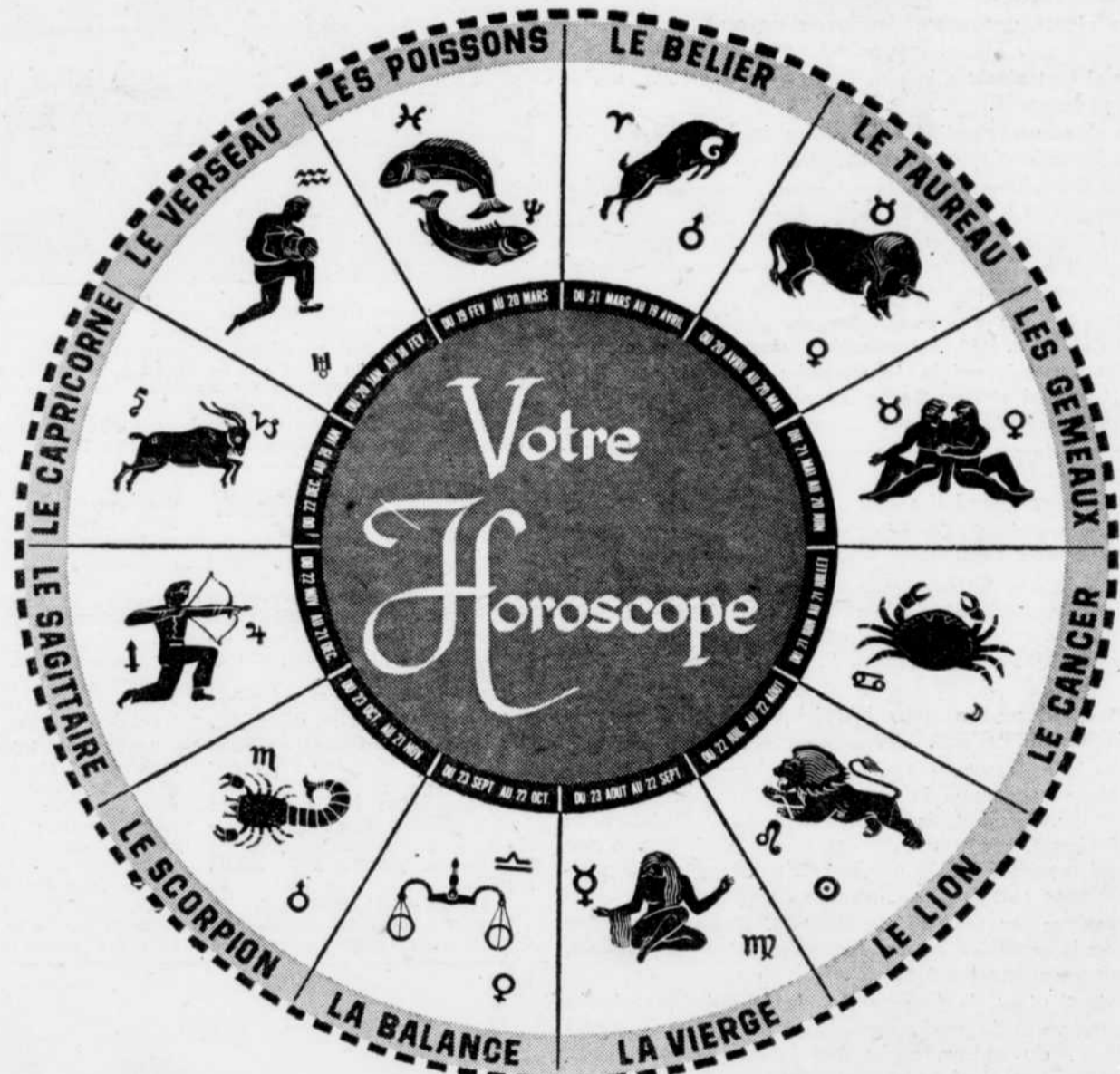
d'aller à fond de train, on imagine ce qu'ils peuvent prodiguer d'inventions hilarantes. J'en parle comme d'un duo parce que Gouce ne pourrait être Gouce s'il n'avait Flicot et inversement.

Dans les autres rôles beaucoup moins consistant, notons les noms de Jean-Louis Roux (dont l'abatage m'a ravi); Jean Dalmain (juste en son personnage de niais); Jeanne Demons (vigoureuse vieille dame — dans la pièce!); Antoinette Giroux (qui n'avait pas grand-chose à dire); Gabriel Gascon (impressionnant); Ovila Légaré (pris de trac à la première); Georges Bouvier, Jean Gascon (en bégue de qualité); Denise Dubreuil et Marc Favreau. Si vous voulez rire à satiété, vous savez où aller maintenant... René-O. BOIVIN

Diagnostic vocal

BERLIN. — Un savant allemand cherchait à mesurer de façon scientifique la qualité de la voix d'une chanteuse professionnelle. Il s'aperçut au cours de ses recherches que les voix s'écartant des fréquences normales étaient liées à des affections du nez, de la gorge ou des poumons.

Il en a conçu une façon d'analyser les enregistrements de voix qui permet de déceler l'existence de certaines maladies. Selon lui, cette nouvelle méthode aura la valeur médicale d'une radiographie.



Bélier

Energique et optimiste, Vous savez saisir l'occasion. La vie sera magnifique Si vous achetez des Obligations.*

Taureau

Né sous le signe du réalisme, Vous savez qu'il faut économiser. C'est pourquoi vous achetez des OEC* Avec tant de dynamisme.

Gémeaux

Mercurie règne sur votre signe Et vous donne finesse et intuition. De ses bienfaits soyez digne, Achetez des Obligations.*

Cancer

Ce signe des belles réalisations Vous donne toutes les ambitions. Achetez des Obligations d'Épargne* Et votre vie s'écoulera comme un charme.

Lion

La grandeur marque votre destinée, Mais la prudence vous est conseillée. Les Obligations* en tout temps Sont votre meilleur placement.

Vierge

Votre esprit d'organisation Vous assure le succès en tout. L'achat d'Obligations* Est votre meilleur atout.

Balance

Signé de sagesse et d'harmonie, Vous êtes comblé de tous les dons. Prévoyant, vous ferez des économies En achetant des Obligations.*

Scorpion

Vous saurez embellir votre vie Et en faire une chanson, Car dans votre signe il est écrit Que vous amassez des Obligations.*

Sagittaire

Tout au long de votre vie La chance vous sourira, Car vous saurez tirer parti De vos Obligations d'Épargne du Canada.*

Capricorne

La bonne fée qui présida à votre naissance Vous donna esprit inventif et puissance. Si les Obligations* n'avaient déjà existé Vous les auriez sûrement inventées.

Verseau

Vous avez de l'esprit et aimez les sciences Mais pensez-vous assez à votre sécurité? Faites un bon examen de conscience Et vous achèterez quantité d'OEC.*

Poissons

La vie comblera vos desirs Car vous faites confiance à l'avenir. Amassez pour votre sécurité Des Obligations* en bonne quantité.

* Les Obligations d'Épargne du Canada...

sont le meilleur horoscope pour tout Canadien. Pour vous assurer l'avenir dont vous rêvez, achetez, sans tarder des Obligations d'Épargne du Canada de votre courtier de placement, de votre banque, d'une société de fiducie ou de prêts. Achetez des Obligations d'Épargne par retenues sur votre salaire.



JEANNINE SUTTO (Monique)



NICOLE GERMAIN (Francine Louvain)



GILLES PELLETIER (Roger Brien)



HENRI NORBERT (Claude LeNormand)



GISELE SCHMIDT (Anne-Marie Varin)

FRANCINE LOUVAIN

(Du lundi au vendredi — Radio-Canada)

L'un des radio-romans les plus intéressants que l'on puisse entendre en ce moment à Radio-Canada demeure sans contredit "Francine Louvain" dont la brillante distribution réunit les artistes éminents de la radio française canadienne.

Chacun de ses intéressants personnages nous apparaît, si l'on peut dire, avec son visage invisible, certes, mais non moins vivant, un visage que peint une voix caractéristique. Le prestige de ces voix radiophoniques est tellement grand — presque miraculeux — qu'il suffit d'en entendre les inflexions familières, les intonations connues, pour qu'aussitôt l'illusion soit complète. Ainsi, lorsqu'elle parle à son mari, Francine emprunte à Nicole Germain sa voix chaleureuse et cette voix (qui possède cette même rare "présence" qui fait qu'au théâtre une grande artiste est véritablement Marguerite Gauthier, véritablement Juliette ou Ophélie) devient la voix spécifique de Francine.

C'est vers Francine Louvain, devenue Francine LeNormand par son mariage avec Claude LeNormand, que convergent les autres personnages de ce radio-roman. Chacun, d'une manière ou d'une autre, se trouve influencé dans sa

vie radiophonique par cette femme charmante qui dirige à Montréal un salon de haute couture, une femme dont l'exquise beauté, la bonté intarissable et la grandeur d'âme rayonnent sur le petit monde dans lequel elle s'agit — car Francine trouve rarement la paix de l'âme.

Claude LeNormand (Henri Norbert) a été récemment très malade. Il doit à son épouse dévouée de n'avoir jamais perdu courage au cours de ces longs mois douloureux. Monique (Janine Sutto), la fille d'un mariage antérieur de Francine, est l'épouse d'un jeune architecte fort sympathique, Roger Brien (Gilles Pelletier). Le jeune couple a un fils, l'adorable Jacquot (Hélène Bienvenue).

A Sillery, où Francine et son mari habitent, nous trouvons également tante Agnès (Marthe Thierry) et son vieux bonhomme de frère, l'oncle Georges (Henri Poitras). Ces deux-là n'ont jamais fini de se disputer, quoiqu'au fond ils s'aiment bien.

Les événements dramatiques qui font présentement l'intérêt du programme mettent en évidence Hélène LeNormand (Germaine Lemyre), la fille d'un premier et malheureux mariage de Claude avec une péronnelle d'une grande beauté dont on se souviendra, Jeanne Laporte, et qui est morte à présent. Hélène a treize ans. Elle traverse non sans pleurs ni révoltes une puberté difficile que ne vient pas apaiser ses antécédents. Elle venait à peine de rentrer du couvent qu'elle s'est éprise de Roger Brien, au grand désarroi de sa famille. Francine s'est montrée sévère mais juste envers Hélène tout en cachant à son mari convalescent les frasques de sa fille. L'oncle Georges, lui, comprend Hélène, mais tante Agnès qui ne peut la souffrir lui rend la vie difficile. Hélène va parfois se réfugier à Montréal chez sa grand-mère, l'exquise madame Laporte (Sita Riddez).

Dans la capitale, nous connais-

sons Paul Turcotte (François Rozet) qui travaille au journal l'Étoile dont le rédacteur en chef est Claude LeNormand. Paul, un frère de Francine qui a mal tourné, méprise ouvertement sa femme, la pauvre Suzanne (Denyse St-Pierre) et voit en secret la séduisante Roxane (Janine Fluet), secrétaire de son beau-père Alfred Rolland (Jean-Louis Paris), mais il raffole de ses deux enfants. Paul en veut à son beau-père ainsi qu'à Mme Rolland (Claude Jasmin) et mijote toujours quelque vengeance. Il cause beaucoup d'inquiétudes à sa soeur Francine. Celle-ci voit encore de temps en temps un ancien camarade Robert Verdier (Albert Duquesne) et sa mère, madame Verdier (Jeanne Demons). Robert ne peut oublier la belle Francine qu'il a autrefois beaucoup aimée et se voue à un célibat délibéré.

Il apprend que l'épisode-Hélène soit loin d'être terminé. La jeune fille a été la cause du départ précipité pour la campagne de Roger et de sa petite famille. Elle n'est pas heureuse à Sillery, cela est clair, et s' imagine que tout le monde la déteste. Elle organise incidemment une petite escapade qui la mènera naturellement dans ce beau Paris où elle a déjà étudié et où elle retrouvera sa meilleure amie, Céleste Lafrapère (Marjolaine Hébert).



MARTHE THIERRY (Tante Agnès)



GERMAINE LE MYRE (Hélène LeNormand)



HENRI POITRAS (Oncle Georges)



JEANNE DEMONS (Mme Verdier)



FRANÇOIS ROZET (Paul Turcotte)



SITA RIDDEZ (Mme Laporte)

Une réalisation de Berthe Lavoie

mimi d'estée



"14 RUE DE GALAIS" à l'heure des répétitions. **ANDRE GIROUX** travaille, un peu plus rassuré, sur l'avenir de sa "FAMILLE DELISLE"; il sait qu'elle vivra au moins une autre saison... il en a la promesse définitivement rassurante: un contrat de x semaines dans sa poche! Six de ses textes sont déjà livrés, **JEAN BOISVERT** a terminé sa mise en scène, **MARIE RAYMOND**, sa script-girl, a convoqué ses interprètes... qui, couronnés d'un halo par le succès de l'hiver dernier, attendent avec confiance une récompense plus terrestre... "Saint Yves, avocat des causes désespérées, Viens à notre secours..." (les autres membres de 14 rue de Galais se joignent à ma prière: St Yves Viens, à notre secours!)

En attendant que nos prières parviennent jusqu'aux Tout-Puissants, votre chroniqueuse et sa fille **ISABELLE RICHARD** parcourent fébrilement les magasins en quête d'une garde-robe pour habiller les dames Delisle... les malles sont bouclées, les billets commandés (comme Giroux, je voudrais bien les avoir dans ma poche) enfin... le train s'ébranle, tenez bien vos tuques, on part!

On arrivera lundi le 18 octobre, sur votre canal 2 à 8 hrs du soir. Soyez au rendez-vous!

M. ET Mme PHIL LALONDE ont beau avoir une grande maison, leurs amis sont encore plus nombreux; aussi c'est en plusieurs tranches de coquetels qu'ils fêtaient les 25 années de "Phil" à CKAC. Nous étions donc, samedi dernier, du 21ème service; avec nous toute une kérielle d'annonceurs, réalisateurs, journalistes accompagnés de leur meilleur moitié...

J'eus la joie de reconnaître une fois de plus le goût artistique de ces messieurs, tous ont des femmes jolies à ravir... Siégeant, par mégarde entre deux présidents: **LOUIS BELANGER** et **JEAN-LOUIS GAGNON** je devais dépenser des prodiges d'attention pour suivre des yeux la toute rose **JOHANNE LALONDE** et sa toute blonde maman, et tout en écoutant d'une oreille attentive les récits de voyages au Brésil et en Chine que fit Jean-Louis Gagnon je découvrais également un nouveau fabuliste dans **MICHEL NOEL** qui nous récita son dernier né "l'huile et le poisson". **JACQUES CATUDAL** dans un héroïsme riant l'accompagna au piano.

MARIO VERDON nous présente les distingués conférenciers le très honorable **LOUIS SAINT-LAURENT**, Son Honneur **CAMILLIEN HOUDE** (miraculeusement guéri) et la vedette des commentateurs sportifs **MICHEL NORMANDIN**. **JEAN MATHIEU** a une telle facilité à troquer son moi, contre celui d'un autre, que grâce à sa voix caméléon nous avons réunis ce soir-là dans le salon hollywoodien de Madame Lalonde, le très honorable Louis Saint-Laurent, Camillien Houde et Michel Normandin qui, tour à tour, offrirent à monsieur Lalonde leurs félicitations pour les vingt-cinq années passées à CKAC et des vœux pour les vingt-cinq prochaines à venir.

RAYMOND TAILLEFER de chez Cockfield Brown, avait rédigé les textes avec une telle science qu'il mériterait bien, lui aussi, ses éperons de chevalier de l'illusion. Au dire de l'assemblée, pour parfaire le tour de magie des sorciers **MATHIEU** et **TAILLEFER** il ne manquait qu'une allocution de **Mario Verdon** imitant Phil Lalonde se remerciant lui-même (on ne peut pas penser à tout!)

Les anniversaires se multipliaient ce soir-là, puisque **Monsieur et Madame BRUNO CYR** fêtaient leur anniversaire de mariage, **MADAME MARIO VERDON** fêta celui de sa naissance... tandis que **PIERRE CHOUINARD** fêta une promesse rose ou bleu que venait de lui faire **MADAME CHOUINARD**. Autrement dit, tout CKAC était en liesse ce soir-là.

SUPPLIQUE EN GRACE au coordinateur des programmes télévisés. Le dimanche après-midi les enfants s'ennuient et quoi qu'en disent les médians les parents aussi s'ennuient le dimanche, et ils ouvrent la télévision. Or, dimanche après-midi, le canal 2 avait du hockey, et le 6 du football: est-ce qu'on ne pourrait pas coordonner les programmes et tandis que le voisin donne du sport, on ne pourrait pas donner du ballet ou du théâtre?

DERNIER THEATRE D'ETE: "Illusions" d'**YVES THERIAULT**; mise en scène: **FLAURENT FORGET**.

Le chemin parcouru entre la première pièce télévisée de Thériault "Tant va la crèche" et "Illusions" dernière en date, nous prouve de façon éclatante la nécessité d'un théâtre expérimental à l'usage des auteurs... "L'illusion" est une pièce pleine et simple, l'auteur avait des choses à dire et il les a écrites, oui écrites avec un soin méticuleux, et digne des plus longs applaudissements. **GUY PROVOST**, l'amoureux aveugle, était tout navrement, toute douleur dans une grande sobriété.

GUY GODIN, le jeune traître, aurait été plus convaincant, plus véridique s'il avait été moins vibrant, s'il avait moins tourné la tête de gauche et de droite, moins roulé les yeux, moins projeté la voix, en houle en vagues dans ses assauts de haine contre l'aveugle, dans ses réponses glaciales... enfin il était plus méchant que nature, il eut suffi sans doute de le discipliner (aussi mes critiques ne sont pas des reproches mais des compliments). Guy Godin a beaucoup de talent.

LUCIENNE LETONDAL était aussi vraie que la vérité vraie, elle aurait pu déployer dix fois plus de pathétique si elle l'avait voulu, elle a ordonné à son regard sombre d'être seulement étonné quand il aurait pu être révolté, torturé...

Lucienne est en pleine possession de ses moyens. Bravo! Bravo!

FLORENT FORGET: sa première mise en onde, si je ne me trompe? Alors pour placer une phrase célèbre, en voilà un qui, pour ses coups d'essai, choisit un coup de maître! Soyez tranquille mon cher Forget, toute votre saison est assurée et aux applaudissements du public, j'ajoute mon salut au nouveau réalisateur.

TIZOUNE, un nom qui eut une fortune inimaginable, un nom qui moissonna des foules enthousiastes, qui glana des amis aux noms aussi prestigieux que des **BING CROSBY** des **BOB HOPE**. **TIZOUNE PERE**, dans le civil **OLIVIER GUIMOND** vient de voir tomber le dernier rideau sur son dernier triomphe: sur celui de sa vie.

Les historiens feront plus tard la place qui revient à ce philosophe débonnaire, dans l'histoire de notre théâtre. Mais je veux moi aujourd'hui donné à ce Demiurge de la farce, à ce prince des mimes les applaudissements qu'il mérite dans son rôle le plus ignoré, dans celui d'époux et de père.



Tit-Sandre Gendron, cordonnier de son métier, est un nouveau personnage qui fera son apparition à l'émission "Maria Chapdelaine" vendredi de cette semaine. Ce personnage sera incarné par **Gilles Pellerin**. Tit-Sandre aura cette particularité qu'il parlera, plus souvent qu'à son tour avec des clous dans la bouche. Les auditeurs pourront-ils le comprendre? Sûrement, mais même s'il leur fallait tendre l'oreille, le parler savoureux de Tit-Sandre, le cordonnier, en vaudrait la peine.

En flirtant DANS LES STUDIOS et LES COULISSES

ÇA COMMENCE EN BEAUTE...

A mes tout débuts à Radiomonde, il y a à peine trois semaines, Jeannine Fluet m'a dit:

"Si le mardi matin, tu n'as pas encore réussi à dégouter des potins, vas à Radio-Canada rencontrer Jean Duceppe. Causes cinq minutes avec lui et tu n'auras plus qu'à l'écrire ta chronique. C'est ce que fait Clément d'ailleurs!"

En écrivant ces lignes, je suis tout surpris de constater qu'après dix minutes de conversation avec cette femme superbe, j'ai même retenu ce qu'elle m'a dit...

De toute façon j'ai suivi son conseil.

J'ai vu Jean Duceppe. Voici ma chronique:

A PROPOS DU SURVENANT:

Tout le monde sait que le Survenant doit être porté à la télévision. Mais saviez-vous que Germaine Giroux (une de nos meilleures comédiennes) interprétera (à la TV) le rôle de "Grosse-madame"?

Et saviez-vous également, que Jean Duceppe n'incarnera pas "Beau-blanc"? Pour le remplacer, Radio-Canada fit passer de nombreuses auditions. Sont sur les rangs deux nouveaux venus, tous d'eux d'excellents comédiens: **Edgar Frittier** et **Marcel Giguère**. (Bruiteur, CKAC).

RE: LES PLOUFFE:

Après Gilles Pellerin qui se voit décerner une continuité dans "Les Plouffe", voici qu'on chuchote maintenant que Jean Mathieu, jovial annonceur de CJMS, sera lui aussi de la distribution.

RETOUR A DUCEPPE...

Emile Genest, Jean Duceppe et Pierre Valcour se rencontrent à

Radio-Canada et décident d'aller manger ensemble. Ils stationnent donc leurs voitures devant Chez Desjardins. D'abord la Cadillac de Genest, puis la Oldsmobile de Duceppe et finalement la Buick de Valcour. Sort de Radio-Canada (porte d'en arrière) un "Propman" de la TV qui dit, en voyant les trois voitures:

"Ouais... Household Finance fait des affaires"...

LA RADIO ET CJMS...

Une heure avant le mariage de Pierre Valcour, Jean Duceppe prenait sa place habituelle devant le micro de CJMS.

Une fois installé, Duceppe se mit en devoir de présenter (à l'intention de Pierre Valcour) une émission spéciale qu'il intitula, fort à propos d'ailleurs: "Dernière heure de célibat".

Voici la liste (incomplète) des disques qui passeront à cette émission:

Elle a, elle a...
Qu'est-ce que c'est?...
L'effet qu'a me fait...
C'est si bon
L'amour en l'air.
et Le temps des cerises...

LA COMMERCIALISATION.

Lors de la lecture du jugement sur le vice commercial, CKVL était sur les lieux Claude Séguin à son dernier reportage du Palais de Justice, parlait de ce que le juge François Caron avait dit, notamment sur le commerce au jeu, de la prostitution etc... et pour finir ce reportage on eut la surprise d'entendre:

"Ici Claude Séguin qui vous a parlé directement du Palais du Commerce... Pardon du Palais de Justice!"

ON AURA TOUT ENTENDU.

Jean Duceppe rencontre Marcel Gamache dans un couloir de Radio-Canada.

Duceppe: T'habilles-tu toujours chez Marcel Gamache?
Gamache: Es-tu fou? J'en ai pas les moyens...

REFRANCISONS!

Un mot de Jean Duceppe: "Si les Stars sont des Etoiles, eh bien, les Starlets sont des Etoilettes"...

PAUVRE TINO.

A "Paris-Swing" l'autre soir, Jacques Desbaillets a bel et bien dit:

"Et pour finir ce quart d'heure de Tino Rosseries..."

Etait-ce un lapsus, était-ce voulu...? Mystère...

ET POUR FINIR.

MOI: "Ne penses-tu pas que je parle un peu trop de toi dans ma chronique?"

DUCEPPE: "Mon cher, saches (ce dernier mot il ne l'a pas dit. Il est incapable de le prononcer. C'est moi qui l'ai rajouté, trouvant que ça faisait plus original dans sa bouche.) que je suis le seul gars qui peut faire sa propre publicité, tout en demeurant sympathique..." (sic)...

Pièce de C. Jasmin à Nouveautés Dramatiques

La liberté dans un enclos, un texte inédit de Claude Jasmin, sera entendu vendredi 22 octobre, à 9 heures du soir, à l'émission Nouveautés Dramatiques.

C'est, présentée dans une version dramatique et fantasmagorique, l'histoire d'une rue étrange, appelée ironiquement la rue de la Liberté. Car, les hommes qui vivent emprisonnés là connaissent presque tous les bonheurs, sauf celui d'être libres, jusqu'au jour de leur délivrance. Une réalisation de Guy Beauvine.

"Radiomonde et Télémonde" est édité par Radiomonde Ltée, 211 rue Gordon, à Verdun, P.O. 6, 3569, et imprimé par la Compagnie de Publications de "La Patrie" Limitée, 180 est. rue Ste-Catherine.

LE CLUB des VEDETTES vous offre aujourd'hui

un volume
Gratuit
à votre
choix



RIEN À ACHETER! RIEN À PAYER!

Marquez simplement d'une croix le titre du volume désiré. Vous recevrez par la suite nos circulaires de chaque mois sans être, EN AUCUNE FAÇON, obligés d'acheter.

LE CLUB DES VEDETTES vous demande tout simplement la permission de vous tenir au courant de chacune de ses offres.

LE CLUB DES VEDETTES vous laisse ensuite LIBRES d'accepter ou de refuser CHACUNE de ses offres.

LE CLUB DES VEDETTES est le SEUL club de lecture qui vous offre tous les mois DEUX volumes pour le prix D'UN SEUL!

LE CLUB DES VEDETTES est le SEUL club de lecture qui n'oblige pas ses abonnés à un certain nombre d'achats par année.

VOTRE NOM

ADRESSE

LE CLUB DES VEDETTES
35, DE LA COURONNE-QUE.

COURRIER de RADIOMONDE

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A : Albert Cloutier, Jean Lajeunesse, Jean Desprez, Lucile Dansereau, Louis Desantis, Jean-Paul Jeannotte, Jean Baulu.

- 1—Pourriez-vous me dire quel âge a la fillette de Jean Coutu?
- 2—Depuis quand Jacques Normand fait-il de la radio?

LYSE

- 1—Angèle Coutu est une charmante fillette de 8 ans: elle fréquente Villa-Maria.
- 2—Jacques Normand obtint son premier rôle dramatique dans "Vie de Famille" en 1945, mais il avait débuté à la radio, comme annonceur à Québec, quelques années auparavant.

P.S. — Je regrette de n'avoir pu vous fournir l'autre information, quoique l'impossible eut été fait. A bientôt.

—★—

- 1—Qui fait "Martine" dans "Jeunesse Dorée", Alain dans "Maman Jeanne" et Lorenzo dans "Maria Chapdelaine"?

JEZEBEL

- 1—Ces rôles sont tenus respectivement par Françoise Berthier, Guy Godin et Jean-Paul Dugas.

—★—

- 1—Voulez-vous me dire si Télé-Montréal est télévisé du domicile de Mme Michèle Tisseyre?
- 2—Denyse St-Pierre a-t-elle des enfants?
- 3—Parlez-moi de Denyse Pelletier.

?????

- 1—Non, cette télémission est réalisée dans les studios de CBFT.
- 2—Non.

- 3—DENYSE PELLETIER est née à St-Jovite un 22 mai. Elle mesure 5p. 6pces, et pèse environ 130 livres. Elle a les yeux couleur noisette et les cheveux roux. Elle a débuté au théâtre dans "Le Chant du Berceau" en 1941. Elle a étudié avec Sita Riddez.

—★—

- 1—Parlez-moi de Béatrice Picard et de Roger Lebel.
- 2—Quand reverrons-nous les Plouffe?

JEAN-PAUL

- 1—BEATRICE PICARD, est née à Montréal un 3 juillet. Elle mesure 5p. 6pces, pèse 120 livres, a les yeux bleus et les cheveux bruns. La natation et le ski sont les sports qu'elle préfère. Ses passe-temps sont partagés entre le cinéma, le théâtre et la lecture. Elle a étudié avec M. Marisse. Béatrice est célibataire.
- ROGER LEBEL est né un 5 juin à Rivière-du-Loup.

Il a épousé Cécile Faucher, un lundi de Pâques il y a six ans et ils ont une fille qui a quatre ans et demi et qui se nomme Lise.

- 2—La reprise des "Plouffe" est annoncée pour le début d'octobre, soit le 13, pour plus de précision.

—★—

- 1—Parlez-moi de Jean Desprez.
- 2—Quel est son véritable nom.
- 3—Qui remplaçait tante Lucie pendant ses vacances?

GRAND'MERE

- 1—JEAN DESPREZ est née un 1er septembre. Elle a les cheveux bruns et les yeux bruns. Elle mesure environ 5p. 4pces. Elle a épousé Jacques Auger, le 25 novembre 1930 en l'église Vaugirard, à Paris, et au Consulat Britannique. Elle a une fille qui se nomme Jacqueline.
- 2—Jean Desprez se nomme Mme Laurette Larocque-Auger.
- 3—Tante Lucie était remplacée par sa fille Marie-Thérèse Alarie.

—★—

- 1—Auriez-vous la bonté de m'informer au sujet du programme "Little Theatre" diffusé sur les ondes de CKVL, le dimanche soir de 10 h. à 10 h. ½.
- 2—Puis-je y assister et à quel endroit a-t-il lieu?

AMATEUR DE CKVL

- 1—Le programme "Little Theatre" est un programme composé de comédiens amateurs, recrutés parmi les personnes intéressées qui écrivent au réalisateur de l'émission, en lui faisant connaître leurs aptitudes.
- 2—Ce programme est enregistré sur semaine pour la diffusion du dimanche soir, donc il n'y a pas d'assistance.

—★—

- 1—Parlez-moi d'Albert Cloutier?
- 2—Dites-moi depuis quand il travaille à la radio?
- 3—Un de ces jours prochains, aurons-nous la chance de voir une photo récente "5 par 7" de ce gentil comédien.

1—ALBERT CLOUTIER est né à Lachine un 4 mai. Il est de taille moyenne, a les yeux pers et les cheveux châtain foncé. Il a épousé Marcelle Lefort, et ils ont deux enfants: Pierre et Guy.

- 3—Bien sûr.

—★—

- 1—En quelle année se sont mariés les artistes suivants: Jean Coutu, Jean Lajeunesse, Jean Duceppe et Jean-Paul Dugas?
- 2—Depuis combien de temps ces artistes font-ils de la radio.

3—Lesquels des programmes suivants sont enregistrés sur disques: "Le Survenant", "Dr Claudine" et "Ceux qu'on aime".

VOUS AVEZ TOUTES NOS ADMIRATIONS.

- 1—Jean Coutu, en 1945 — Jean Lajeunesse, en 1947 — Jean Duceppe, en 1946 et Jean-Paul Dugas, en mars 1951.
- 2—"Le Survenant" est irradié des studios de Radio-Canada, tandis que "Dr Claudine" est enregistré sur disque, dans les studios de CKVL "Ceux qu'on aime" un autre programme de CKVL, disparu des ondes, était également enregistré.

—★—

- 1—J'aimerais connaître le tango qui est joué assez souvent au programme "Jeunesse Dorée" en même temps que le numéro du disque et l'orchestre qui le joue?

"JEUNESSE DOREE"

- 1—C'est "Derecho Viego" par Harry Horlick, enregistré sur disque de la Cie M.G.M. no 30183-A.

—★—

- 1—Pourriez-vous me dire depuis quand M. Jean-Paul Jeannotte fait-il partie de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques?
- 2—Est-ce que M. Jeannotte répond aux demandes de photographie?

MERCI BEAUCOUP

—★—

- 1—Quel âge a le garçon de Marjolaine Hébert?
- 2—Quelle est la date du mariage des artistes suivants: Marcel Gamache, Emile Genest, Lucile Dansereau, Guy Mauffette, Denis Drouin, Guy Hoffman, Gilles Pellerin, Colette Bonheur et Estelle Caron?
- 3—Pourquoi ne voyons-nous plus la chronique des couples heureux?

!!!!!!

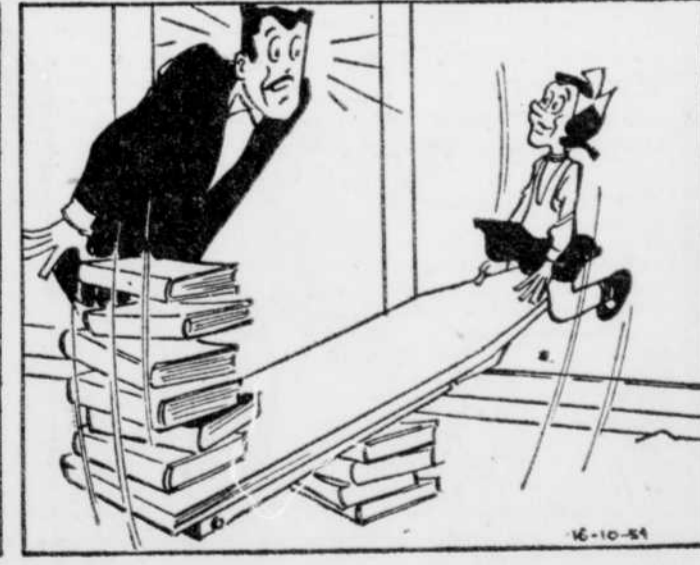
- 1—Daniel Hébert-Gadouas est né le 1er octobre 1947: il a donc eu 7 ans la semaine dernière.

- 2—Voici: Marcel Gamache, 13 avril 1940— Emile Genest, 13 sept. 1944— Lucile Dansereau, en juin 1949— Guy Mauffette, 20 juin 1942— Denis Drouin, 19 août 1939— Guy Hoffman, 23 août 1949— Gilles Pellerin, 3 août 1949— Colette Bonheur, 20 sept. 1952— Estelle Caron, le 15 juin 1948.

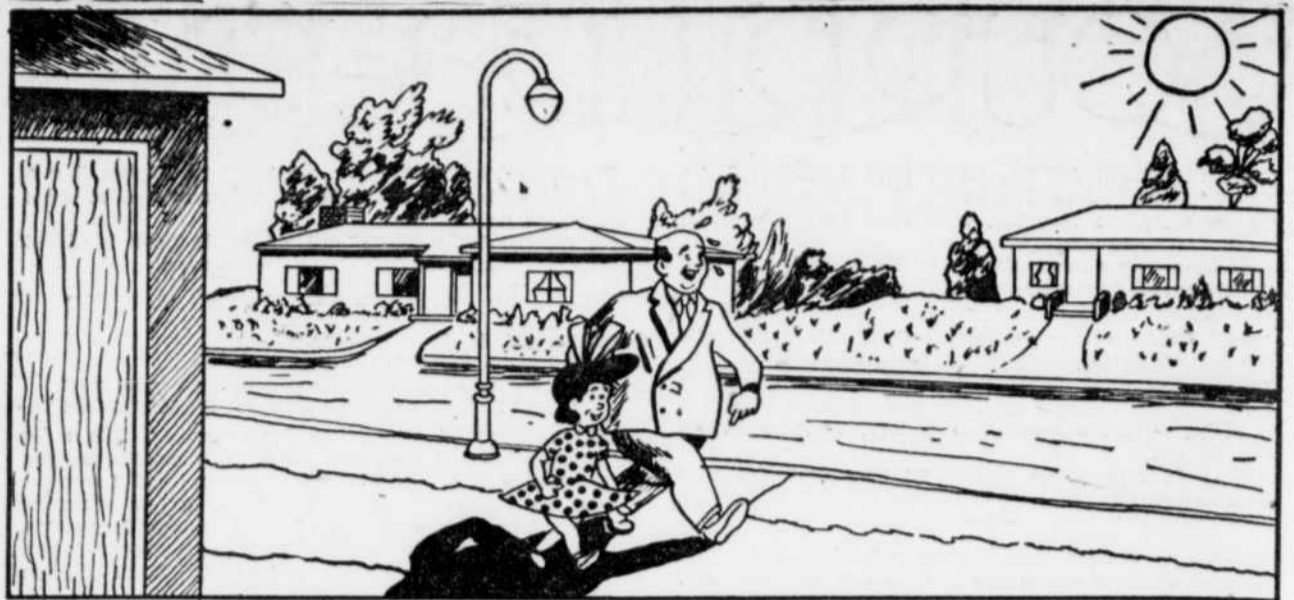
- 3—Demandez-le au patron, il a sans doute ses raisons.

—★—

- 1—M. Jeannotte fait partie de l'Union des Artistes depuis environ 7 ans.
- 2—Je le crois.



Ecoutez "Les Amis de Charlotte" présentés par Kellogg's à 9 heures le samedi matin sur les postes CKVL - CKCV - CHLT - CKTR - CJSO - CHEF



Ecoutez "ZEZETTE" présentée par l'Antiseptique Listerine et la Pâte à dents Antizyme le vendredi soir aux postes CKVL — CKCV — CJSO — CHEF — CHLT — CFDA — CKTR

OSWALD

PAR JACQUELINE LAIBERTÉ



LES PLOUFFE EN MORCEAUX

par : hughette

Jeudi après-midi à quatre heures avait lieu la vente des casse-têtes de la fameuse famille Plouffe, que le livre, la radio et la télévision ont rendue célèbre.

La maison Dupuis Frères, par un privilège de la maison David Lord en avait la vente exclusive.

Pour marquer l'événement, les six membres de la famille Thophile et Joséphine en tête, se rendirent dans les kiosques qu'on leur avait assignés.

Il fallait voir la foule! En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, les comptoirs étaient littéralement débordés de bras tendant carnets, casse-têtes, photos de Roger Lemelin afin de recevoir la précieuse dédicace!

On avait eu soin de prémunir chaque comptoir d'une solide chaîne aidant à maintenir les admirateurs à l'extérieur. Malgré toute la vigilance apportée et bien que les artistes étaient entourés des membres du personnel de la Maison, veillant sur leur précieuse vie... les artistes en prirent pour leur popularité!

Je me suis amusée à me ballader d'un comptoir à l'autre, question de voir, qui l'emportait dans l'affection publique et je fois dire, que c'est très bien partagé!

Lorsque je suis arrivée Emile Genest signait depuis bientôt une heure. Il semblait exténué... Au moment où je m'apprêtais à lui tendre un papier quelconque pour lui faire une blague, j'entendis une dame murmurer sur un ton dépité: "Cibole qu'y écrit mal. On dira jamais d'un garçon instruit!"

A ce moment je m'aperçus qu'elle contemplait la signature de Genest (qui devait en être à quelques milliers,) appesée sur la boîte de casse-tête. "Que pensez-tu de la scène du poignet me fit alors Genest m'ayant reconnue?" "J'ai l'impression qu'elle n'est pas des plus reposantes, fis-je. Je devais en avoir la confirmation par la suite..."

Du comptoir occupé par Emile je me rendis à un autre fort achalandé. A son force de jouer du coude, je finis par découvrir que celui qui donnait à droite et à gauche des signatures, n'était nul autre que l'auteur lui-même Roger Lemelin!

A une dame qui se désolait de ne pouvoir obtenir sa photo, Roger fit un geste de détresse... "Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse, on en avait pourtant quatre mille, je ne pensais jamais qu'il s'en dépenserait autant moi! Je ne sais plus quoi faire..."

"Attendez la parution du prochain casse-tête, vous en ferez faire d'autres, comme ça tout le monde sera content... A moins que vous ne deviez vous-même puzzle, un de ces jours. Qui sait?"

Au poste d'arrêt suivant... je surpris une conversation entre

deux jouvencelles. "Moi je l'aime disait l'une y'a tellement d'air distingué... Y'é pas excité comme ben d'autres."

"Pis c'é-tu qu'y chante pas pire entoute hein. J'sais pourquoi qu'y rient toute le temps de lui che eux."

"Tu cé ben que cé rien que l'histoire qu'y est de m'ême."

"Ben non le gars qu'y écrit ça, y pogne ça quéque part..."

Le tourbillon me faisant entrer malgré moi dans la danse, je me trouvai bientôt face à face avec Jean-Louis. Et je compris à ce moment là, qu'hasard ou pas, il valait mieux ne pas chiper le tour de ces dames, lorsqu'elles environnaient leurs idoles!

Je m'en vais ou elles vont m'écharper, dis-je à Jean-Louis...

"Pensez-vous elles sont gentilles, me fit celui-ci bon Prince... Mon opinion différait un peu..."

Je me faufilai donc cherchant où pouvait se trouver Joséphine... Voyant une agglomération de personnes, dignes d'un accident de voiture provoqué par une dame vers une heure de l'après-midi, angle University et Burnside... Je m'y rendis de peine et de misère. Beaucoup d'étudiants et d'étudiantes s'y trouvaient. Au milieu d'eux souriaient, comme si elle se trouvait sous un palmier au bord de la mer à la mi-janvier, Joséphine Plouffe, je veux dire Amanda Alarie signait, signait...

"N'êtes-vous pas fatiguée, d'une pareille besogne, lui demandais-je à voix basse???"

"Un peu, mais ça fait tellement plaisir!"

Brave Joséphine! Ah! Roger Lemelin l'a bien choisie... Je voulais voir sur le champs le reste de cette sympathique famille.

Au comptoir de Pierre Valcour, un tout jeune homme, à la bouche édentée et à la figure rousse-lee, fit observer à sa voisine... "que signer ça pouvait pas fatiguer Guillaume qu'il était un sportif et qu'il avait ça dans le poignet. "Médusée, la petite écoutait ses paroles. "Ça fait que toi, tu pourrais en faire autant vu que tu joues au football?" Et sur la réponse affirmative du garçonnet, je vis son visage s'empourprer de fierté. Douze ans à peine peut-être et déjà amoureux...

C'est bizarre comme les êtres attirent d'autres êtres qui leur ressemblent. Valcour tout sportif qu'il soit, est tout de même un amoureux... Les gens qui s'aiment d'emblée se sont dirigés vers lui... Il y avait bien aussi, les coeurs assouffés et confusés d'espérance... et leur opposé, les mal aimés, les mal lotis de l'existence. Elle avait un bien beau regard de fille malheureuse, cette grande bringue qui fit entendre à Valcour un "merci" retentissant, lorsqu'il lui

remit la photo de Lemelin qu'il venait de dédicacer. Et comme il lui a souri en la lui rendant, je suis persuadée qu'elle est repartit, moins désespérée...

Denyse Pelletier, elle vêtue d'un tailleur miel qui lui va à ravir, et coiffé d'un bérêt d'Orcel qui lui donne un petit air coquin, a étonné tout le monde.

"C'est pas pantoute une vieille fille dans la vie", fit l'un.

"Savez-vous que c'est une belle fille", dit l'autre.

"A mérite mieux que son innocent de conducteur de chars, remarqua même un bobby soxer du haut de ses quinze ans!"

Et Denise mine de rien, souriait malicieusement et distribuait sa signature.

C'est alors que se produisit un événement minime. Une paille. Un petit bout de femme d'à peine une dizaine d'années, l'air décidé comme une diablesse me tendit sa boîte de casse-tête m'enjoignant l'ordre de signer, si ou'plait!...

"Tu es tout à fait mignonne, mais je ne fais pas partie de la famille Plouffe. Je suis ici en service pour mon journal et je dois voir sans faute Paul Guévremont. Fais signer les artistes, mon poussin..."

"Tout le monde a signé. Mais c'est vous que je veux. D'abord je le sais que vous faites de la télévision, je vous ai vu un soir avec Michel Normandin à la lutte. Envoyez donc!"

"Je ne peux décemment signer au bas de la photo des Plouffe, tâche de comprendre."

"C'est rien que ça qui vous en empêche, tenez me dit-elle, me tendant son cahier de mathématiques. Signez sur la feuille du milieu, je l'arracherai à soir à la maison pour pas que la Soeur la voie demain..."

Dieux de mes pères songeai-je que ça ressemble à ma jeunesse... De la graine de journaliste, cette punaise! Va pour le cahier de math et la règle de trois composé!

Le drame c'est que je n'avais terminé avec la gamine, que ses amis (elle était à coup sûr chef de bande sappliquaient). En deux mots elle lança ses ordres. "Serrez vos puzzles puis la photo de Roger Lemelin "a" dit qu'à signait pas ça. Donnez-y des feuilles si vous voulez son autographe. Pis dépêchez-vous. Je veux pas être en retard à la maison."

Après les amis du dictateur en jupons, vinrent à leur tour, tout le gratin des comptoirs Plouffe, tant et si bien que je finis par être complètement couchée sur le comptoir de mouchoirs sur lequel j'étais appuyée...

"Huguette Proulx fit l'un des gosses lisant ma signature, qui c'est ça, j'la connais pas". Il avait comme bien d'autres sans doute, pris la file tout simplement

Après une demi-heure de ce régime, je vis arrivée affolée, la secrétaire du directeur de la maison. Le coquetel était commencé depuis un bon quart d'heure et dans les salons de réception on s'était tout à coup aperçu de mon absence.

Heureusement pour moi d'ailleurs, parce que je crois bien que j'y serais encore... L'engouement de la foule pour les Plouffe est tel, que me voyant au milieu d'eux ils ne sont pas demandés un instant que j'étais, ni d'où je venais. Ils auraient jeudi dernier fait signer le balayeur du studio, s'il avait été présent!

Et l'on me dit qu'à Québec où ils se sont rendus le lendemain, ce fut pis encore...

N'empêche qu'avec tout ce remous, j'ai raté Théophile et ses signatures... A en juger par la mine qu'il avait à la réception (assis sur une chaise et n'en bougeant) j'ai pu juger qu'il avait dû lui aussi fournir une bonne somme de travail!

OLIVIER GUIMOND



Le public canadien-français, qui a ri aux larmes pendant des années devant le grand comique Olivier Guimond, pleure maintenant de vraies larmes. Car Tizoune (Père) n'est plus. Le Chaplin du Canada français appartient désormais à la légende.

Olivier Guimond s'est éteint à 61 ans. C'est une lourde perte pour le théâtre canadien. Ses petits yeux pétillant de malice sont fermés à jamais.

Chose étrange, Tizoune, qui avait conquis le populo, plaisait également à l'élite. Les comédiens les plus réputés de la scène et des ondes ne manquaient pas d'aller voir ses spectacles. Pour y prendre des leçons de "timing" et pour applaudir un véritable, un authentique artiste.

Car Tizoune était un artiste complet. Ce roi des éclats de rire, des énormes farces, des répliques à l'emporte-pièce, était (selon Henri Letondal) le meilleur comique que le Canada ait produit.

"Si Olivier Guimond avait reçu son éducation artistique dans une atmosphère différente, écrivit un jour Letondal, il aurait pu se comparer à Chaplin et à tous les grands comiques internationaux".

La carrière de Tizoune devrait servir d'inspiration aux jeunes qui se lancent dans le dur métier de comédien. Olivier Guimond avait un talent naturel, c'est indiscutable, mais pas un n'a travaillé comme lui pour polir et polir sans cesse les facettes d'un art difficile: celui de faire rire ses semblables.

Né dans un petit village ontarien près de Pembroke, Olivier grandit dans une atmosphère plutôt anglaise, ce qui expliquait son parfait bilinguisme. Tizoune pouvait faire rire dans les deux langues du pays et aussi dans les dialectes du monde entier. Nous ne parlerons pas de son énorme talent de mime, car on sait qu'il pouvait tenir une scène pendant quinze minutes sans dire un seul mot pendant que l'auditoire se pâmais et demandait grâce.

Olivier enfant fut découvert par les fameux Marx Brothers, qui le virent gagner une soirée d'amateurs à Pembroke. Reconnaisant un talent véritable, ils lui offrirent immédiatement un contrat. Et Olivier Guimond partit en tournée avec les Marx. Pouvaient-ils choisir meilleure école?

A ses débuts, Olivier jouait le mélo et le drame. Mais ses talents comiques ne devaient pas tarder à percer. C'est à Hull qu'il joua son premier rôle comique. Un certain Pierre Desrosiers, directeur de troupe, lui donna le nom de Tizoune qu'il devait immortaliser.

Pendant des années, Tizoune vécut la vie itinérante du "trouper", déchainant des ouragans de rire partout où il passait. Il maîtrisa la danse, apprit mille chansons et tous les "gags" du monde. Son "timing", il l'avait au départ! Mais l'expérience de mille représentations en fit un instrument de précision: une chose à admirer et à respecter.

Mais il prenait de l'âge et les tournées devenaient épuisantes. Il se tourna du côté de la radio, qui lui faisaient depuis longtemps des offres alléchantes.

Devant le micro, il poursuivit ses succès... et sa mission de faire rire. Et cela sans l'aide d'un texte, car Tizoune affrontait le micro, aux côtés de terribles partenaires comme Gilles Pellerin, Omer Duranceau et Jacques Normand, sans aucune idée de ce qu'il allait dire. Tout ce qu'il lui fallait, c'était une idée de départ. C'est tout. Ensuite, c'est le champion du rire qui menait le bal. Les autres emboîtaient le pas, essouffés mais remplis d'admiration pour le maître.

Son plus grand admirateur était son fils, Olivier jeune, qui suit humblement les traces de son illustre père. L'épouse du disparu, née Effie Mack, fut longtemps pour lui la partenaire et la compagne de tous les voyages. C'est à eux que nous adressons l'expression de nos plus profondes condoléances.

Que la terre vous soit légère, Tizoune! Dans le paradis des grands comiques, les élus, vos camarades sont sûrs de passer désormais de désopilantes soirées!

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Tous les soirs à 9 heures jusqu'au 30 octobre
(sauf les dimanches et lundis)

LES HUSSARDS

de P. A. Bréal

avec

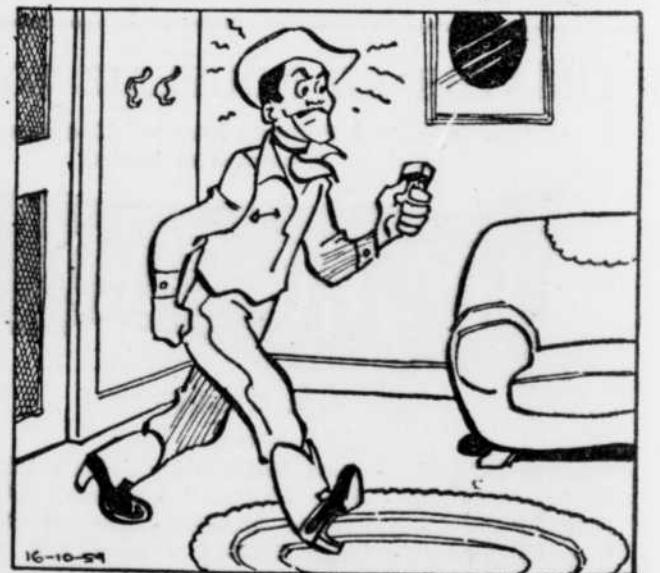
Georges BOUVIER - Jean DALMAIN - Jeanne DEMONS -
Denise DUBREUIL - Marc FAVREAU - Gabriel GASCON -
Jean GASCON - Antoinette GIROUX - Georges GROULX -
Guy HOFFMAN - Ovilla LEGARE - Jean-Louis ROUX -
Gisèle SCHMIDT.

Billets en vente au Gésu
\$2.25 et \$1.75 (taxes incluses)

UN. 6-5711

TITOUNE

PAR
FRANK LALIBERTE



Ecoutez "WILLIE LAMOTHE" présenté par Molson's, les mardis et jeudis à 9 hres et le samedi à 8 h. 30 sur les postes CKVL — CKCV — CHLT — CJSO — CHEF — CKLD — CKBL

UNE FEMME D'OR

Nouvelle inédite de Mario DULIANI

Madame Rita Boulette est une jeune femme mariée que ses nombreuses connaissances ont trouvée tellement charmante, gracieuse, sympathique, riieuse, enjouée et tout, et tout, que l'on s'est accordé pour la surnommer une "femme d'or". Justement, la voici au téléphone. Elle éclate de rire: Ha, ha, ha!... j'ai passé une soirée délicieuse... Nous étions toute une bande... Il y avait les Primousse et les Troulé... Tu sais comment elle est, la Primousse. Son mari est une brute, et elle...

Ici, Rita Boulette prit un temps et un accent ironique pour continuer: Elle est toujours aussi intelligente!... Ha, ha!... Je te jure que je ne suis pas méchante... Enfin, on s'est amusés comme des fous... Seulement, entre nous, ma bonne Thérèse... on me paierais cher pour recommencer!

Naturellement, cette jovialité, nous la retrouvons chez notre charmante femme lorsque, quelques minutes plus tard, toujours au téléphone, elle a l'occasion de parler à Madame Primousse avec le même accent ironique avec lequel elle parlait à Thérèse.

— Quant à Madame Troulé... tu la connais, n'est-ce pas? Enfin, ne parlons plus d'elle, elle n'est pas très intéressante! mais plutôt de nous!... car je me suis amusée tellement, et j'ai hâte que nous recommencions.

Et ici, prenant un ton sérieux, elle ajoute: — Seulement hein? Pas avec les Troulé! Nous quatre tous seuls! Toi, ton mari, moi et le mien... car, franchement, on me paierais cher pour recommencer avec Madame Troulé.

Si dans ses rapports avec ses amies, Rita se montre un petit peu... "mauvaise langue", par contre, dans l'intimité de son ménage elle est plus que jamais une FEMME D'OR.

Ainsi, ce matin, lorsque encore dans le lit, elle savoure son café, assumant une voix câline elle roucoule: — Je t'en prie, soit gentil mon petit Henri! Veux-tu me préparer une petite tranche de pain?

Le "petit Henri" est bien gentil. Malgré qu'il soit pressé de partir, il coupe une tranche de pain. Mais Rita la juge trop épaisse, cette tranche. Elle l'aime presque transparente. — Quand tu veux, tu coupes le pain, qu'on dirait du papier de soie. Maintenant... sois gentils, jusqu'au bout! ajoute-t-elle. Beurrrr ma tartine!

Henri proteste: — Ne demandez pas l'impossible!... Le pain est mou... je viens de sortir le beurre du frigidaire, et il est dur comme du plomb!

Avec sa couturière, la FEMME D'OR a également quelques difficultés. Aussi, en essayant une robe nouvelle, elle demande à Mireille, qui la sert pourtant depuis quelques années: — Croyez-vous vraiment que ces plis soient nécessaires?

— Mais c'est tout le mouvement de la robe... c'est ça qui en fait le charme et l'originalité — Explique Mireille.

Mais si chaque fois que je mets cette robe je suis obligé d'ajus-

ter les plis, ce n'est pas très pratique.

— Soyez sans crainte, madame Rita!... Ces plis là, une fois ajustés, vont être pressés avec une couture invisible.

Ces assurances n'achèvent point de calmer les craintes de Rita, qui continue à faire la moue. Au point que Mireille finit par lui poser cette question: Somme toute, la robe ne vous plaît pas?

— On n'est pas plus aimable! souligne la couturière vexée.

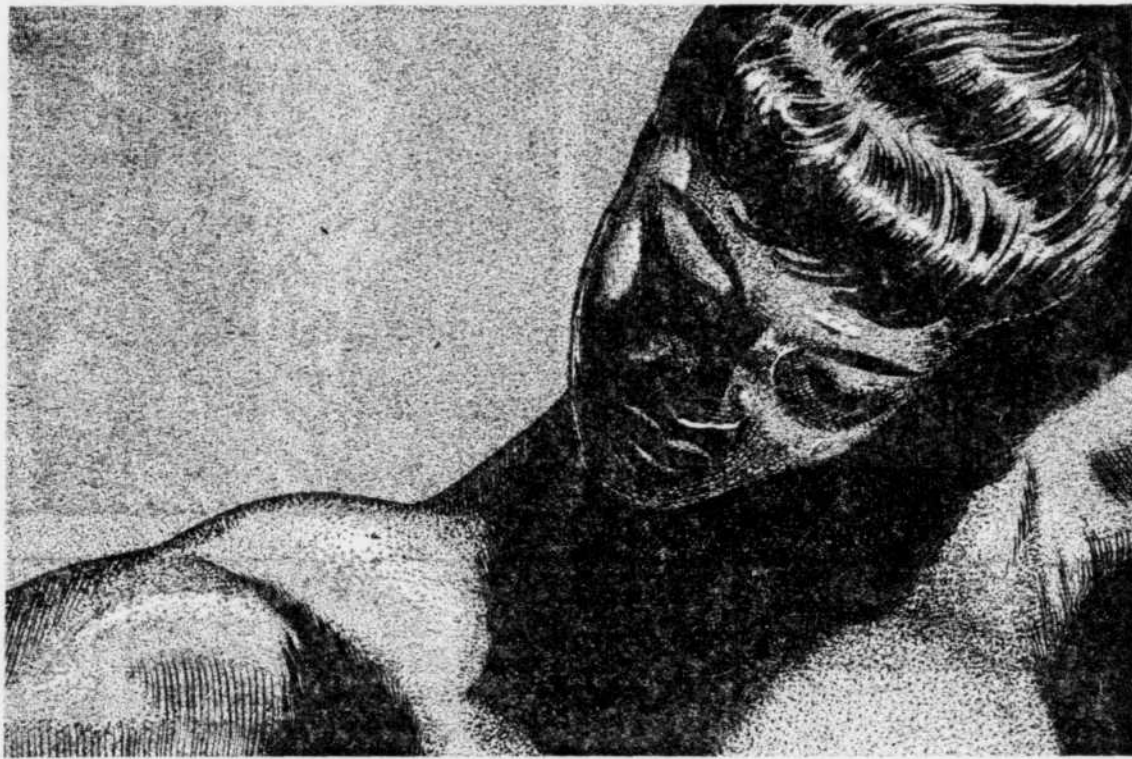
C'est le moment que Rita choisit pour étaler son caractère d'or. Car, avec la plus grande amabilité elle corrige: — Mais je n'ai pas dit cela pour vous offenser... Au contraire!... Vous vous êtes une couturière de tout premier ordre!... Mais cela peut arriver à tout le monde, n'est-ce pas? de ne pas réussir quelque chose.

peux pas souffrir les sauces!... C'est indigeste, et ça donne mal à l'estomac.

— Dans ce cas, s'empresse de la rassurer l'homme d'art, je me permets de recommander à Madame un steak maison.

Le moment est tellement critique que Henri lui-même intervint.

Devançant la réponse de sa femme, il déclare nettement: — Peut-être, Madame va se décider



— Ben... Il me semble qu'elle me vieillit. C'est peut-être la couleur du tissu.

— Dans ce cas, je n'y suis pour rien... C'est vous qui l'avez voulu.

— Je l'ai voulu, je l'ai voulu... C'était aussi à vous, de me le dire!

— Je vous l'ai bien dit, si vous vous rappelez. Mais vous m'avez répondu que c'était ce que vous vouliez avoir.

— En tout cas, la jupe est trop longue.

— C'est la grande mode!... Mais on peut la raccourcir.

— Et puis ces manches sont une horreur! Elles sont ridiculement petites...

— Pour les faire aussi larges que vous les vouliez, il aurait fallu avoir au moins une demie verge de tissu en plus.

— En tout cas, je n'aime pas ça!

— La forme des manches?

— Non, leur manque d'ampleur.

— C'est pourtant exactement les mêmes manches et les mêmes dimensions du patron que vous m'avez donné... Tenez... le voici.

Et Mireille étale le patron. Rita, sans le regarder, proteste:

— Ça se peut, mais je les veux plus larges.

— Je ne vois pas comment je pourrai les élargir sans tissu!

— Madame Lucille, mon ancienne couturière, aurait su, elle!

Mireille, perdant un peu patience, réplique: — C'était de ne pas la quitter!

Mais comme on pense bien, Rita, ne s'en laisse pas imposer: — Non, Madame Mireille! Mon tort a été de choisir un modèle trop difficile pour vous.

Le malheur c'est que ce soit précisément avec moi... qui suis une cliente un peu difficile!

La femme d'or continue de la sorte à répandre autour d'elle les fleurs de sa grâce et de son amabilité. Ainsi, lorsque hier soir, avec son mari, elle est allée dîner dans un des restaurants les plus réputés, de Montréal, en tête-à-tête elle et son mari, Rita manifeste sa reconnaissance avec enthousiasme:

— Si tu savais, mon chéri, combien je suis ravie!... Rien ne pouvait me faire plus de plaisir que ce dîner entre nous deux... en toute intimité...

Le Maître d'hôtel survient avec un menu imposant, et comme Rita a déclaré qu'elle se mourait de faim, Henri lui demande de leur indiquer ce qu'il y avait de bon.

— Hé bien, déclare le maître d'hôtel avec son sourire le plus engageant, si madame désire manger de la viande grillée, c'est la spécialité de la maison.

— On dit ça!... commente Rita. Mais rien ne vaut mon steak, que je fais moi-même à la maison.

— Dans ce cas, nous avons du poisson exquis.

— Ah ne parlez pas de ça!... J'ai horreur du poisson... Je ne peux pas le digérer.

Le Maître d'hôtel énumère alors une série de plats avec sauce... Blanquette de veau, poulet chasseur, boeuf Bourguignon. Mais Rita l'arrête: — Inutile de me nommer tous ces plats, je ne

pour le steak! Mais entendons-nous bien... Madame ne désire pas un steak simplement saignant. Madame ne veut pas ce que l'on appelle un steak au bleu... Il faut qu'il soit brûlé à l'extérieur, et cru à l'intérieur.

— Monsieur peut compter sur moi... Et pour Monsieur?

— Pour moi, médium.

— Avec des frites?

— Pour moi oui, et pour toi chérie?

— Tu sais bien que je ne mange jamais de frites moi!

C'est le moment, pour le Maître d'hôtel, de procéder à une nouvelle tentative diplomatique: — Une salade, alors? Des asperges? Des tomates? Des pommes au four? Des haricots sautés au beurre? Des petits pois?

— Non, non, non! fait Rita. Je n'aime pas tout ça. N'avez-vous pas un autre légume?

— Certainement, madame! Chou-fleur? Lentilles?... Brocolis?... Champignons... Artichauts?...

Cette longue énumération n'émeut pas Rita, qui demande, avec un moue de dédain: — C'est tout?

Le Maître d'hôtel, imperturbable, continue: — Nous avons encore de la purée de pomme de terre, des céleris au gratin, du cresson... des oignons au four.

— Vous n'avez pas autre chose?

C'est le moment où le Maître d'hôtel donne quelques signes d'égarement: — Nous passons, madame, pour un des restaurants en ville où il y a le choix le plus complet de légumes... Mais après ce que je vous ai offert, il ne me reste plus grand chose.

— Dommage! fait Rita... En tout cas préparez-moi mon steak, aussi saignant que possible... Je le mangerai nature.

Henri, obéissant à un sentiment de justice, se permet d'expliquer au maître d'hôtel: — Madame prendra quelques frites avec moi... N'est-ce pas ma chérie?

Mais la FEMME D'OR s'indigne: Ah, non, non, non...!

Et avec un soupir de commissionnement pour elle-même, elle conclut: — Je ne mangerai pas de légumes.

L'affaire, d'ailleurs, ne finit pas avec le maître d'hôtel. Seule avec son mari elle se plaint: — Comme je suis contrariée!... Il n'y a rien que j'aime, dans ce restaurant!

— Il faut dire, aussi, que tu es un peu difficile!

— Moi? proteste Rita. Mais je mange de tout! Au collège j'étais la plus aimée parce que j'étais celle qui se contentait toujours de ce qu'on m'apportait... On m'appelait la "PENSIONNIERE D'OR".

En effet, quelques instants après, lorsque le maître d'hôtel arrive un peu tremblant avec le steak pour Madame, il suffit à Rita de toucher la viande avec la pointe de son couteau pour provoquer chez elle une réaction:

— Cette viande n'est pas bonne pour moi!

Empressé, Henri de mande: Pourquoi, ma chérie?

— Tu ne vois pas qu'elle est archi-cuite?

— Tout de même... sois juste!

... Tu ne peux pas dire que ce steak n'est pas cru!

— Pour toi, peut-être. Mais tu le sais que pour moi, lorsque la viande est à peine cuite, je ne peux pas la manger. Je ne la digère pas.

Henri ne peut s'empêcher de soupirer: — C'est bien dommage!

Mais Rita considère la phrase comme une insulte: — Pourquoi ce ton de regret?

— Parce que nous serions si bien, sans tes petits travers et tes petites manies.

— Ça, alors, c'est un peu fort!... Parce que j'ai l'innocente passion de préférer la viande un peu saignante... toute de suite, là, j'ai des manies.

— Mais ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, ma chérie.

— C'est comme leur beurre ici, il sent le rance!

— Le beurre d'ici?

— Mais oui... Il faut que tu aies perdu le sens du goût pour ne pas t'en être aperçu!

— Disons que je n'ai pas de goût.

— Tu ferais bien mieux d'appeler le garçon et de lui faire changer.

Sur un appel d'Henri, le Maître d'hôtel arrive. — Voulez-vous me changer ce beurre?

— Qu'est-ce qu'il a? s'inquiète le Maître l'hôtel.

— Il sent mauvais! déclare Rita, d'une manière péremptoire.

— C'est la première fois qu'on me fait une remarque de ce genre.

— Probablement parce que c'est la première fois que vous avez des clients qui s'y connaissent.

— C'est peut-être bien pour cela, Madame! réplique le Maître d'hôtel, en faisant de visibles efforts pour rester poli.

— C'est comme votre pain... Il est trop frais.

— C'est facile à remédier. Je peux en apporter du plus chaud.

— Non, non, non, c'est du pain presque rassi, que je veux!

(Suite à la page 19)

Les noms et les caractères des personnages des romans publiés dans Radiomonde sont absolument fictifs et ont été choisis au hasard. S'il y a ressemblance de personnages et de faits, c'est une pure coïncidence.

Ecoutez "Les Secrets de la Vie" le mercredi soir à 8 heures sur les postes CKVL — CKCV — CFDA — CKTR



TEXTE ET DESSIN DE ANDRE DUBE, D'APRES LE ROMAN RADIOPHONIQUE DE JEAN DESPREZ



Dr Claudine est irradié tous les mardis soirs de 8 hres à 8 hres 55 par les postes CKVL — CKCV — CKTR — CHEF — CJSO — CFDA et CHRL

de MIDI à QUATORZE heures

avec HENRI POULIN

Pour les journalistes le 30 est toujours un chiffre fatidique. On a vu hier le 30 de Tourbillon.

C'est dommage.

Mais au moins il a fini en beauté. Ma chanteuse préférée y a chanté ma chanson favorite. C'est ma chanson favorite parce que...

Le montage du numéro d'orchestre me faisait penser à ces grandes émissions américaines que nous avons trop rarement l'occasion de voir puisqu'il faut les sacrifier aux émissions canadiennes.

Et naturellement ce nuage de la fin qui est une trouvaille — trop rare, malheureusement, — dans nos émissions canadiennes encadrerait tout le spectacle.

Tourbillon a fini en beauté.

L'un des agents les plus actifs que nos artistes font vivre manifeste un sens très développé de la critique.

M. (Frenchy) Jarraud est très actif dans les milieux artistiques canadiens français. Malgré son pseudonyme, il reste beaucoup plus élégant que canadien.

Du haut de sa mèche blanche il envisage "Swing la Baquaise" comme un produit colonial.

Il a tort.

Nous avons survécu trois cents

ans à l'abandon de la France, et nous avons presque réussi à nous créer un climat artistique et théâtral sans ses services.

Il se peut même que nous réussissions complètement. Même sans lui.

Monsieur Jarraud a fait ses débuts sur la scène montréalaise dans un numéro d'acrobatie où un déshérité de la nature tenait la vedette et faisait le travail.

La nature a comblé le Canada. Et les canadiens. Ils pourraient trouver à se manifester sans son intervention.

Je suis allé dimanche chez John Newmark, l'hospitalier.

Avec le plus vif plaisir j'y ai retrouvé monsieur Jean Béland. Eugene Kash — un camarade que j'ai connu lorsqu'il était premier-violon de l'orchestre des concerts d'été de Toronto — semblait goûter autant que nous le concerto pour violon et violoncelle de Kodaly.

Mais cette belle tête de Jean Béland — télégenique comme une starlette de Hollywood — était aussi agréable à voir que sa musique à entendre.

Nous avons tellement de ces ressources prodigieuses — artistiques et visuelles — qu'on se demande pourquoi les réalisateurs se plaignent de la pauvreté de leur vocabulaire artistique.

C'est à se demander si, eux, ne manquent pas d'imagination.

Le premier talent est celui qui utilise les moyens disponibles pour atteindre au but visé.

C'est ce que j'essaie de faire à la radio.

Et je crois y réussir assez bien.

Car malgré la télévision — et jusqu'à nouvel ordre — mon programme préféré demeure:

Les Secrets de la Vie avec Henri POULIN

Une femme d'or

(Suite de la page 17)

— Ça aussi, c'est facile... En voici d'hier.

— Il est trop sec!

— Je peux faire couper la croûte.

— Ça me cassera les dents.

— Dans ce cas, Madame, je pourrais...

— Inutile d'insister... c'est la qualité de votre pain qui est mauvaise.

C'est au tour d'Henri d'intervenir de nouveau sur un ton de conciliation.

— Je vais vous dire Maître-d'hôtel, madame est très difficile pour le pain.

— Je m'en aperçois! remarque le garçon.

L'observation déclenche une nouvelle protestation de la part de Rita: — Qu'est-ce que tu dis? Que je suis difficile pour le pain? Mais j'ai toujours mangé tout ce qu'on m'a donné, sans jamais protester parce que je suis de bonne composition. Néanmoins quand quelque chose ne va pas, je suis bien obligée de le dire. C'est comme le steak...

— Le steak, aussi, n'est pas bon? s'inquiète le maître d'hôtel.

— Il est immanquable!... proclame Rita d'une manière irréfutable...

— Si Madame désire, essaye le Maître-d'hôtel dans un dernier effort de réconciliation, je peux lui en apporter un autre...

— Ce n'est plus la peine!... Je n'ai plus faim, maintenant!...

— Un dessert, alors?

— Qu'est-ce que vous avez à nous offrir? demande le mari pour se donner un contenance.

— Diplomate au Rhum... Crème à la glace... Pâtisserie française assortie... des tartes aux pommes maison... des beignets... des...

— Je vous remercie beaucoup, fait Rita d'un air détaché. Mais Monsieur a oublié que je ne prend jamais de dessert...

— Je vous rappellerai, en cas de besoin... fit Henri, en congédiant le Maître d'Hôtel...

Rita retomba, alors, dans une de ses périodes que l'on pourrait appeler de "repos". C'est-à-dire qu'elle redevenait aimable, courtoise, gentille...

— Je suis navrée pour toi, mon petit Henri... On va croire que je suis une femme difficile... tandis que toi, qui me connais, tu sais comment je suis.

— Vraiment, fait Henri, je trouve...

— Tu trouves que j'ai raison!... Avoue-le!... J'ai un défaut: je ne sais pas mentir... Si je n'aime pas quelque chose, je ne l'envoie pas dire, je suis peut-être trop sincère...

— Mais moi, j'é voulais te dire... fit Henri.

— Ne me dis rien, mon chéri!... Tu sais que nous nous comprenons toujours sur tout... Et sais-tu pourquoi?

— Je voudrais le savoir?

— Parce que nous avons tous les deux de la chance dans la vie... Si tu as eu le bonheur d'épouser une femme d'or... moi, je peux bien le reconnaître, j'ai celui d'avoir un mari... de diamant!

T·É·L·É·V·I·S·I·O·N

DIMANCHE, 17 OCTOBRE

CBFT—Canal 2
1.30—Mire et musique
2.30—Programme religieux
3.00—Hockey du Québec
4.45—Ecran des Jeunes
5.30—Pépinot
6.00—L'Actualité
6.30—Bulletin de nouvelles
6.30—Nations Unies
6.45—Sur le Vif
7.00—Entrevue
7.30—Chartvari
8.30—Opérette
9.00—Nez de Cléopâtre
9.30—Long métrage "Paris 1900"
11.00—Dernières nouvelles
11.02—A l'affiche demain

CBMT—Canal 6
12.00—Test Pattern and Music
12.55—To-Day on CBMT
1.00—This is the Life
1.30—Burns and Allen
2.00—Big 4 Football Hamilton vs Montreal
4.30—TV Playhouse
5.00—Small Fry Frolies
5.30—Pépinot
6.00—Exploring Minds
6.30—My Favourite Husband
7.00—Our Miss Brooks
7.30—CBC News Magazine
8.00—Toast of the Town
9.00—4 Star Playhouse
9.30—Showtime
10.00—On the Spot
10.30—At home with John Newmark
11.00—CBC News
11.05—This Week
11.30—U.N. Newsreel

LUNDI, 18 OCTOBRE

CBFT—Canal 2
9.00—Mire et musique
3.00—Mire et musique
5.30—Les Récits du Père Ambroise
6.00—Mire et musique
7.00—Ce soir
7.15—Télé-Journal
7.30—Program Weston
7.45—Rolande et Robert
8.00—14 rue de Galais
8.30—Paris 8.30 hres
9.00—Film
9.30—Pête au Village
10.00—Boxe
11.00—Dernières nouvelles
11.02—A l'affiche demain

CBMT—Canal 6
9.00—Test Pattern
3.00—Test Pattern and Music
4.25—To-day on CBMT
4.30—Film — "Youth takes a stand"
5.00—Hidden Pages
5.30—Films — "A walk with Kirk and "The World Through Stamps"
6.00—Ourtown
6.15—Bill Corum
6.30—Tabloid
6.50—CBC TV news
7.00—My Hero
7.30—Living
8.00—NBC Spectacular
9.30—Mr. Showbusiness
10.00—Studio One
11.00—CBC News
11.15—Duffy's Tavern

MARDI, 19 OCTOBRE

CBFT—Canal 2
9.00—Mire
3.00—Mire et musique
5.30—La Boutique Fantastique
6.00—Mire et musique
7.00—Ce soir
7.15—Télé-Journal
7.30—Suivez le Guide
7.45—Vous êtes témoin
8.00—Michèle Tisseur
8.30—Tour de Chant
9.00—Art et Peinture
9.30—Long métrage "L'inspecteur Sergi"
11.00—Dernières nouvelles
11.02—A l'affiche demain

CBMT—Canal 6
9.00—Test Pattern
3.00—Test Pattern and Music
4.25—To-day on CBMT
4.30—Children's Films
5.00—Let's go to the Museum
5.30—Film — "Zoo Parade"
6.00—Industry in Action
6.30—Tabloid
6.50—CBC TV News
7.00—Jimmy Durante
7.30—Dinah Shore
7.45—Télé-Sports
8.00—Milton Berle
9.00—Pick the Stars
9.30—G.M. Theatre
10.30—What's my line
11.00—CBC News
11.15—Crown Theatre

MERCREDI, 20 OCTOBRE

CBFT—Canal 2
9.00—Mire
3.00—Mire et musique
5.30—Club des 18
6.00—Mire et musique
7.00—Ce soir
7.15—Télé-Journal
7.30—Petites Médiances
7.45—Encyclopédie Sportive
8.00—Pays et Merveilles
8.30—La Famille Plouffe
9.00—Lutte
10.00—Film
10.30—C'est la loi
11.00—Dernières nouvelles
11.02—A l'affiche demain

CBMT—Canal 6

9.00—Test Pattern
3.00—Test Pattern and Music
4.25—To-day on CBMT
4.30—Films — "Looking at Animals" and "Junior Science"
5.00—Allan Mills
5.30—Film — "What in the World"
6.00—Crossroads
6.30—Tabloid
6.50—CBC TV News
7.00—Favorite Story
7.30—Living
8.00—The Vic Obeck Show
8.30—Liberace
9.00—Ford TV Theatre
9.30—On Stage
10.00—Film
11.00—CBC News
11.15—Douglas Fairbanks Presents

JEUDI, 21 OCTOBRE

CBFT—Canal 2
9.00—Mire
3.00—Mire et musique
5.30—Film
6.00—Mire et musique
7.00—Ce soir
7.15—Télé-Journal
7.30—Toi et moi
7.45—Croyez-le ou non
8.00—Les Idées en marche
8.30—L'Heure du Concert
9.30—Long métrage "Furia"
11.00—Dernières nouvelles
11.02—A l'affiche demain

CBMT—Canal 6
9.00—Test Pattern
3.00—Test Pattern and Music
4.25—To-day on CBMT
4.30—Teletory Time
4.45—Hobby Workshop
5.00—Let's Make Music
5.30—Super Circus
6.00—Janet Deane
6.30—Tabloid
6.50—CBC TV News
7.00—Star Showcase
7.30—Dinah Shore
7.45—Pot-Pourri
8.00—The Plouffe Family
8.30—Amos 'N' Andy
9.00—Foreign Intrigue
9.30—Kraft Theatre
10.30—A is for Aardvark
11.00—CBC News
11.15—Times Square Playhouse

VENREDI, 22 OCTOBRE

CBFT—Canal 2
9.00—Mire
3.00—Mire et musique
5.30—Grenier aux images
6.00—Mire et musique
7.00—Ce soir
7.15—Télé-Journal
7.30—Studio TBA
7.45—Coup d'oeil sur le Passé
8.00—Science en Pantoufles
8.30—Conférence de Presse
9.00—A l'auberge
9.30—Croisade en Europe
9.50—Long métrage
11.20—Dernières nouvelles

CBMT—Canal 6
9.00—Test Pattern
3.00—Test Pattern and Music
4.25—To-day on CBMT
4.30—Mr. Wizard
5.00—Children's Corner
5.30—Film — "The earth and it's people"
6.00—Film
6.15—Candid Camera
6.30—Tabloid
6.50—CBC TV News
7.00—Window on Canada
7.30—Living
8.00—Red Buttons
8.30—Press Conference
9.00—Frigidaire Entertains
9.30—Dear Phoebe
10.00—Gillette Cavalcade of Sports
10.45—Sports Club
11.00—CBC News
11.15—CBMT Revival Night

SAMEDI, 23 OCTOBRE

CBFT—Canal 2
9.00—Mire
3.00—Mire et musique
5.30—Tic Tac Toc
6.00—Mire et musique
7.00—Ce soir
7.15—Télé-Journal
7.45—Les Bricoleurs
8.00—Aux quatre coins du monde
8.30—Regards sur le Canada
9.00—Chacun son métier
9.30—Soirée du Hockey
10.30—Film
11.00—Dernières nouvelles
11.02—Reprise long métrage — "Les Misérables"

CBMT—Canal 6
9.00—Test Pattern
12.30—Test Pattern and Music
1.30—Film
1.40—Football Falsbaks — Montreal vs Toronto
1.55—Big 4 Football — Montreal vs Toronto

4.25—To-Night on CBMT
4.30—Mickey Rooney
5.00—Children's Corner
6.00—TBA
6.30—TBA
6.50—CBC TV News
7.00—TBA
7.30—Holiday Ranch
8.00—The Jackie Gleason Show
9.00—On Camera
9.30—Hockey Night
10.45—Sports Commentary
11.00—CBC News
11.10—The Billy O'Connor Show
11.25—Wrestling from Chicago
12.30—CBMT Late News and Sports Finals



Magali et Claude Jaunière photographées avec la Reine des Midinettes lors d'une visite qu'elles firent aux ouvrières de la robe, la semaine dernière. A cette occasion Simone Quessel dirigea devant elles, le choeur des jeunes filles formé il y a quelques années au sein de l'Union par Yvette Charpentier, et Jacques Normand vint donner son numéro.

VERRE CORNÉEN
DIRECT SUR L'ŒIL
ŒIL ARTIFICIEL PLASTIQUE
JARacette
INC.
6528, ST. DENIS - TEL. CA. 9572

16

16

16

L'erreur d'un technicien fait envahir l'Amérique par les "Plouffe"

La destinée des hommes est comme celle des choses. Et même celle des oeuvres de l'esprit. Parfois elle ne tient qu'à un fil! Même à un fil de transmission.

Si à l'heure actuelle une famille canadienne-française qui, sans aucun doute est des plus aimée et des plus choyée de tout le Québec, est sur le point (et c'est une question de jours) d'envahir tout le Canada, toutes les provinces de langue anglaise, et va peut-être déborder dans tous les États-Unis, cela est dû à l'erreur d'un technicien de la T.V.

Il est évidemment superflu de dire que les Plouffe, l'oeuvre admirable et d'une tonalité si juste et si humaine, de Roger Lemelin a été le premier programme de la T.V. ayant conquis d'emblée tout notre public. Il nous est arrivé à plusieurs reprises de nous trouver dans la rue, dans des cafés, ou dans des manifestations où la participation du public était nombreuse, et d'être en compagnie d'un de ses admirables interprètes qui animait sur l'écran de notre T.V. la famille Plouffe. C'est

programme lui-même! Comme quoi, il nous prouve une fois de plus que le succès d'une oeuvre tient au caractère humain de ses personnages et de la vraisemblance de l'intrigue.

UNE ERREUR BENIE

Les Plouffe, programme bien canadien-français, était donc un soir sur le point d'être télévisé sur les écrans de Montréal lorsqu'un technicien se trompant d'interrupteur établit une connection entre le poste de Radio-Canada,

PROGRAMME POPULAIRE

Naturellement, le lendemain il n'y eut pas de suite, puisqu'il s'était agi d'une erreur. Mais les gens de métier qui avaient vu quelques scènes du sketch qui se jouait ce soir-là commencèrent à faire entendre leurs voix.

— Nous voulons les Plouffe! Nous voulons les Plouffe!

Et ce cri, qui était d'abord un désir, devint finalement l'expression d'une volonté bien ferme.

Ce fut au point que l'engouement pour les Plouffe se répéta d'une manière générale. En voici la preuve.

Il y a quelques semaines, madame Amanda Allarie, qui interprète d'une façon si magistrale le

personnage de la mère, se rendit à l'aérodrome de Dorval, où elle devait attendre l'arrivée de Pierrette, sa fille, qui revenait d'un voyage à Paris et en Espagne.

A ce moment-là, un superbe avion atterrit venant de New-York, nous amenant un certain nombre de touristes de marque des États-Unis, dans le but de passer quelques jours de repos chez nous.

Parmi eux figurait, en première ligne, une dame âgée et la très jolie Fay Emerson considérée comme "la première dame de la T.V. des États-Unis". Fay Emerson, en effet, remporte dans toute l'Amérique un succès formidable et l'on calcule qu'elle gagne chaque année de cinq à six cents mille dollars, avec ses programmes de T.V.

Fay Emerson, épouse divorcée de Jimmy Roosevelt, et dont on a parlé à nombreuses reprises non seulement à cause de son immense talent artistique mais égale-

ment pour son intelligence et sa culture, en apercevant Amanda Allarie, eut un cri de joie, et leva les bras au ciel. En s'exclamant, elle cria:

— Mais voilà la famille Plouffe rendue ici!

Inutile de dire que madame Allarie s'exclamant à son tour, et que les deux grandes artistes échangèrent des effusions très cordiales.

Hé bien, Fay Emerson était enthousiasmée des Plouffe parce que le fameux soir où le technicien s'était trompé de fil, avait fait passer de Montréal à Toronto, et de Toronto sur les écrans des États-Unis, les aventures de notre brave famille canadienne. Elle était devant son appareil et elle avait apprécié à sa juste valeur ce programme qui possède sans aucun doute le secret de conquérir d'emblée le coeur et la sympathie des téléspectateurs, de quelques pays qu'ils soient!

M. D.



Faye Emerson a regardé les "Plouffe" à cause d'une erreur...

la n'a jamais manqué de produire son effet. D'abord, une personne, ensuite deux ou trois, et bientôt de nombreuses autres se sont arrêtées d'un air réjoui en s'exclamant:

— Mais voici les Plouffe!...

Cela nous est arrivé avec Paul Guévremont, avec Madame Alarie, avec Jean-Louis Roux. Cela nous est arrivé avec Denise Peletier, au vernissage d'un salon de peinture, lorsque avec trois ou quatre autres amis nous examinions les tableaux accrochés au mur, et tout à coup quelqu'un s'exclama:

— Mais c'est Cécile!

Cela suffit pour attirer sur nous, et vers nous, la curiosité intense et presque morbide de la foule.

Il fallut se sauver pour avoir la paix!

LES PLOUFFE VOYAGENT

Mais ce qui est plus drôle dans ce phénomène d'enthousiasme collectif c'est le fait que ce programme, si profondément canadien-français, soit par le langage dans lequel s'expriment les personnages, soit par les réactions de ces mêmes personnages et leur comportement devant les événements, puisse être goûté avec enthousiasme par un public qui n'est pas essentiellement canadien-français.

Le public de langue anglaise, qui en principe ne peut pas comprendre les nuances du langage, parlé par les Plouffe, est au contraire de plus en plus emballé du

où l'émission avait lieu, et le poste de Toronto qui, justement, à ce moment là, était en train de diffuser son programme sur les écrans des États-Unis.

Lorsque les téléspectateurs du réseau anglais de notre Radio-Canada, et ceux de "Columbia", qui recevait et retransmettait les projections de Toronto, virent paraître devant leurs yeux la famille si canayenne des Plouffe, il y eut tout d'abord un grand mouvement de surprise. Très justifié, d'ailleurs, car en somme ni les anglais de l'Ontario, ni les américains du "Columbia" ne comprenaient pas un traitre mot de ce que Napoléon racontait à Guillaume, ni de ce qu'Ovide se faisait passer par Joséphine.

La première réaction, donc, fut une protestation.

— Qu'est-ce que c'est que ce programme étrange, dans lequel on parle une langue qu'on ne comprend pas? se demandèrent les téléspectateurs anglo-américains. Mais quelques secondes d'action se déroulant sur l'écran suffirent pour changer l'humeur de tout le monde.

Tous furent pris par la spontanéité de la réalisation et par le jeu si net, si franc, si vivant, si humainement vrai des interprètes, que d'un bout à l'autre du circuit, aussi bien canadien-anglais qu'américain, tout le monde fut conquis.

Et les Plouffe furent en quelques secondes les triomphateurs de tous les clients de langue anglaise de la T.V.!

Toujours
la plus
brillante!



...elle est
impermeable!

Directement du Théâtre Amherst
le Dimanche Après-midi
12.30 à 12.55 P.M.
Les DÉCOUVERTES de
BILLY MONROE

(chanteurs, musiciens, danseurs)

sur les ondes de

CKVL

une autre présentation des
fabricants de la cire
SUCCES:

La Reine
des
Cires

Animateurs:

LEON LACHANCE

BILLY MONROE

Réalisateur: Maurice Thisdel